



LE GUIDE TOURISTIQUE  
EN FRANÇAIS ÉDITION 2015 EST  
**MAINTENANT DISPONIBLE**

Consultez-le au [www.tourismeTNL.ca/telechargez](http://www.tourismeTNL.ca/telechargez) ou  
procurez-vous une copie en appelant au **1-800-563-6353**

► Redécouvrez les attraits touristiques de Terre-Neuve-et-Labrador!

# Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

[www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca)

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

Vol. 31, N° 16

8 juin 2015

1,75 \$ (taxes comprises)

IDENTITÉ

## RENAISSANCE MI'KMAQ À TERRE-NEUVE



LA PREMIÈRE NATION DES QALIPU, LES MI'KMAQ SANS TERRE, POURRAIT BIENTÔT FORMER 20% DE LA POPULATION DE L'ÎLE. DES PERSONNES QUI NE CONNAISSAIENT RIEN DE LEURS ORIGINES SE DÉCOUVRENT UNE NOUVELLE IDENTITÉ. À PORT-AU-PORT, LE VENT TOURNE POUR LES JACKATARS...

PAGES 8, 9 et 10

Photo : Catherine Fenwick /Archives Le Gaboteur

### FRANCOPHONIE



Photo : Catherine Fenwick

La Journée provinciale de la francophonie 2015 a été l'occasion de plusieurs levées du drapeau, de festivités et de célébrations de plusieurs anniversaires.

PAGES 2,12 ET 16

### ADOPTION



Photo : Courtoisie de Émilie L. Angers

Il y a moins d'un an, le Québécoise Émilie L. Angers arrivait à Rocky Harbour pour y travailler comme monitrice de langue. Récit de ses beaux chocs culturels.

PAGES 6 ET 7

### ANNIVERSAIRE



Photo : Catherine Fenwick

Il y a 30 ans, c'est dans cette école qu'a débuté l'éducation en français à La Grand'Terre, rappelle Eileen Rafuse, de l'Héritage de l'Île rouge, à Cathy Benoit, directrice de l'École Saint-Anne.

PAGE 12

### 47 47 N



Photo : Courtoisie de Paskal Chelet Roux

Paskal Chelet Roux, ici à Belle Île en Mer, en France, est à Terre-Neuve pour trouver sa jumelle habitant, comme elle, à la latitude 47°17' Nord, pile poil celle de Witless Bay.

PAGE 4

Nous offrons maintenant des

### TARIFS SPÉCIAUX

pour les annonceurs de  
Terre-Neuve-et-Labrador et de  
Saint-Pierre et Miquelon.

Visitez le [www.gaboteur.ca/annoncer](http://www.gaboteur.ca/annoncer)



Le Gaboteur

### AVOCAT • LAWYER

#### Gabriel D. Brodeur

Avocat • Associate

Cabot Place, 1100-100 New Gower St.  
CP 5038  
St. John's, NL A1C 5V3



Tél. : 709.570.5791

Fax : 709.722.4565

[gbrodeur@stewartmckelvey.com](mailto:gbrodeur@stewartmckelvey.com)



Soutenez

Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

Abonner un  
proche

[gaboteur.ca/abonnement](http://gaboteur.ca/abonnement)  
(709) 753-9585

## Édito Fierté

Cette édition du *Gaboteur* suit de près les célébrations de la Journée provinciale de la francophonie à Saint-Jean, Labrador City, Happy Valley-Goose Bay et La Grand-Terre. Nous y consacrons un photoreportage, en page 16. Difficile de transmettre, en quelques images, la fierté ressentie ce jour-là au moment où le drapeau jaune, rouge et bleu a été hissé dans le ciel presque en simultané dans la Capitale, dans la péninsule de Port-au-Port et au Labrador.

Difficile aussi de transmettre, en photo, l'émotion provoquée chez les participants à la cérémonie protocolaire officielle tenue à l'édifice de la Confédération, par la magnifique interprétation de la chanson « La langue de chez-nous », d'Yves Duteuil, par un chœur d'élèves de l'École des Grands-Vents. Quelques larmes ont même coulé! À cause de la justesse du ton? En partie. Mais c'est aussi, et surtout peut-être, leur nombre qui a chamboulé les cœurs. Il y a 10 ans à peine, il y avait moins d'élèves au total dans cette école que de choristes la représentant le 29 mai dernier!

La cérémonie officielle à l'édifice de la Confédération a aussi été l'occasion de souligner plusieurs anniversaires : les 10 ans du

Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents, les 20 ans du Bureau des services en français et les 30 ans de l'éducation en français à La Grand-Terre. Oui, il y avait plusieurs raisons de faire, fièrement, la fête.

### La côte Ouest

Quel chemin parcouru depuis les années 1970, alors que la présence de francophones, sur la côte ouest de Terre-Neuve, était pratiquement ignorée ailleurs dans la province. Et ceux qui connaissaient leur existence les traitaient, avec mépris, de *Jackatars*. Ce terme désignait les Terre-Neuviens issus d'unions entre des Français et des Mi'kmaq. *Jackatar* était également utilisé pour décrire leur langage, peut-on lire dans le *Dictionary of Newfoundland English*.

Dans cet ouvrage, on retrouve cet extrait du journal d'un visiteur de la Baie Saint-Georges, en 1857 : « Le 23 mai, je suis allé voir un pauvre homme, malade depuis sept mois. Lui et sa famille appartiennent à la plus négligée et désespérée des races appelée Jack-a-Tar. Ils parlent un dialecte impur de français et d'indien et ils ont des habitudes hors la loi. »

Depuis quelques années, et de plus en plus, être *Jackatar* est en voie de prendre un tout autre sens. « Nous sommes des fiers Mi'kmaq français — *Jackatars* — Nous sommes Taqamkukewa'q! », résume Delina Petit Pas, de la Baie Saint-Georges.

### De Jackatar à Qalipu

Dans cette édition, nous consacrons trois pages au mouvement de reconnaissance de la Première Nation Qalipu (caribou en français) à Terre-Neuve et à la volonté, de plus en plus affirmée, de mettre en valeur leur culture et leur contribution à l'histoire de la province. À réécrire cette histoire aussi, en particulier celle des résidents de la côte ouest.

« L'Église catholique a ordonné aux enseignants de frapper les enfants Mi'kmaq s'ils disaient un seul mot dans leur précieuse langue », soutient madame Petit Pas. « Le mouvement actuel apporte une nouvelle compréhension de l'identité des Mi'kmaq français — les *Jackatars*. Nous étions, et nous sommes encore, le produit, d'un traumatisme identitaire », écrit-elle aussi.

La fierté de ces racines autochtones, doublée, il ne faut pas le cacher, de la volonté de recueillir les avantages financiers qu'elles confèrent, s'exprime avec force et en grand nombre dans la péninsule de Port-au-Port. Selon les données diffusées par le conseil de bande de Benoit First Nation, 785 résidents de la région ont des origines autochtones et sont membres de la nation Qalipu.

Contrairement à de très nombreux demandeurs du statut « d'Indien » qui ont découvert avec étonnement qu'ils étaient issus d'unions entre Blancs et Mi'kmaq, la majorité des gens de Port-au-Port savaient, depuis longtemps. Et ils en avaient malheureusement, pour plusieurs, honte. Le vent tourne, heureusement.

Aujourd'hui, impossible d'ignorer que la région, dite berceau de la francophonie terre-neuvienne, est aussi un des berceaux de la Première Nation Qalipu. Quels en seront les impacts? Trop tôt pour le dire. Chose certaine, ne pas intégrer cette donnée dans les réflexions sur l'identité des Franco-Terre-Neuviens de Port-au-Port, donc sur leur avenir, serait une terrible erreur.

Jacinthe Tremblay



**Le Gaboteur**

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié 21 fois par an par l'organisme à but non lucratif Le Gaboteur inc. 65, chemin Ridge St. John's NL A1B 4P5 (709) 753-9585 www.gaboteur.ca

#### Président

Hugo LeBlanc, [presidence@gaboteur.ca](mailto:presidence@gaboteur.ca)

#### Directrice générale et responsable de la rédaction

Jacinthe Tremblay, [jacinthe@gaboteur.ca](mailto:jacinthe@gaboteur.ca)

#### Secrétaire de rédaction

Aude Pidoux

#### Adjointe à la direction

Andréanne Couture, [andreeanne@gaboteur.ca](mailto:andreeanne@gaboteur.ca)

#### Ont collaboré à ce numéro

Émilie L. Angers, Karine Bernard, Robert Chafe, Catherine Fenwick, Caroline Frappier, Andrée-Anne Lessard, David Jensen, Aude Pidoux, Monica Plourde, Leslie Quennehen, Paskal Chelet Roux, Vanessa Roy-Savoie et Michel Savard.

#### Mise en page

Julie Raymond

#### Imprimeur

Imprimeries Transcontinental Distribution (dernier numéro) 817 exemplaires

#### ISSN 0836-8155

#### Exprimez-vous

Qu'on nous lance des fleurs ou des briques, l'équipe du Gaboteur adore recevoir vos commentaires. Voir les coordonnées ci-dessus.

Le journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les cinq jours suivant la date de publication. La responsabilité du journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur. Les opinions exprimées dans Le Gaboteur ne sont pas nécessairement celles de l'éditeur.

#### Impliquez-vous

Le Gaboteur appartient à la communauté francophone de la province et à ses lecteurs. Tout individu intéressé peut devenir membre de l'organisme, exercer un droit de vote lors des assemblées générales et devenir éligible à siéger sur le conseil d'administration.

#### Abonnez-vous

Le Gaboteur offre des abonnements annuels papier et numériques à partir de 20 \$. Nous offrons aussi des rabais intéressants aux écoles, aux lieux d'hébergement et sur l'achat de copies multiples.

#### Nos partenaires

Le Gaboteur est un membre actif de l'Association de la presse francophone. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Férmont.

on passe le mot

APF Association de la presse francophone

Fondation Donatien FÉRMONT

Lignes agates marketing est la maison de représentation publicitaire nationale du Gaboteur.

Lignes agates marketing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Canada

## Appel de candidatures pour le CA du Gaboteur Inc.

L'assemblée générale annuelle du Gaboteur Inc. aura lieu en octobre prochain. Lors de leur plus récente rencontre, le 20 mai, les membres de son conseil d'administration actuel ont décidé de commencer dès maintenant la recherche de sang neuf pour le prochain CA.

« À nos yeux, le CA du Gaboteur aurait, dans un monde idéal, des représentants des principaux groupes d'abonnés et lecteurs du journal : les gens vivant dans les principales régions de la province où vivent les francophones, les anglophones d'expression française et les jeunes », explique

Martin Sévigny, secrétaire du conseil d'administration et responsable du recrutement pour le prochain CA.

Les statuts et règlements de l'organisme prévoient que le CA du Gaboteur Inc. soit composé de cinq membres. Pour l'année en cours, il réunit Hugo Leblanc, Martin Sévigny, Adrienne Pratt, tous de Saint-Jean, et Nancy Boutin, de Happy Valley-Goose Bay. Un poste est vacant. Il était occupé par Eileen Rafuse, de La Grand-Terre.

« Même si la majorité des membres actuels du CA sont prêts

à poursuivre leur engagement au sein de l'organisme, nous sommes également tous disposés à soumettre notre candidature à l'élection. Notre appel à des candidatures n'est d'aucune façon une formalité » précise Martin Sévigny.

### Donner et apprendre

Le Gaboteur Inc. est un organisme communautaire sans but lucratif et tous ses abonnés en sont membres. Il se distingue toutefois de plusieurs autres associations par la structure de ses revenus. « Près de 60 % de nos revenus viennent de la vente

de publicités et d'abonnements. Siéger au CA du Gaboteur Inc., c'est donc contribuer à développer ce qui ressemble à une entreprise. C'est aussi acquérir de l'expérience en affaires », souligne monsieur Sévigny.

L'appel est lancé! Si vous êtes intéressés par ce beau défi, ou si vous connaissez des gens qu'il serait intéressant de voir siéger au CA du Gaboteur pour l'année 2015-2016, merci à l'avance de faire parvenir votre proposition à l'adresse [dg@gaboteur.ca](mailto:dg@gaboteur.ca), avec la mention « Pour Martin Sévigny » dans votre message.

## Ceci n'est pas une caricature...



Photo : Vanessa Roy-Savoie

Quand les objets peuvent parler, ils deviennent vite très revendicateurs. L'aéroport de Deer Lake a ainsi quelques difficultés avec ses bagages : ils « réclament » tout le temps.



Photo : Vanessa Roy-Savoie

Saluons l'arrivée d'un mot nouveau : quand l'incertitude vous fait tout inverser, peintures, « solvants » et accents aigus ou graves, on parle « d'invertiture ». Le gouvernement fédéral en sait quelque chose, comme en témoigne cette affiche installée à Dildo.

Tempête aux Grands-Vents

## Le Conseil scolaire francophone provincial réduit les espaces alloués à l'école

La prochaine rencontre du conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) aura lieu le 13 juin prochain.

Elle se déroulera dans un contexte de vives tensions entre les parents de l'École des Grands-Vents et le Conseil. Une décision en particulier, et une attitude en général, sont à l'origine de la grogne.

**Michel Savard et Jacinthe Tremblay, Saint-Jean**

En mars dernier, à l'occasion d'une réunion du Conseil d'école des Grands-Vents, ses membres apprenaient que Claude Giroux, directeur général du CSFP, avait pris la décision unilatérale d'utiliser, pour son personnel, une des salles du Centre des Grands-Vents jusqu'à maintenant réservée aux élèves.

L'école prévoyait d'utiliser l'an prochain ce local, autrefois un laboratoire d'informatique capable d'accueillir une douzaine d'élèves, pour les cours à distance des jeunes du secondaire. Le directeur général a décidé que le CSFP en prendrait possession en septembre pour loger une professionnelle du centre administratif qui dessert les cinq écoles du Conseil. Privés de cet espace, les élèves du secondaire devront suivre leurs cours à distance dans la bibliothèque qui, pendant ce temps, sera inaccessible aux autres élèves et aux enseignants de l'école.

« Il y a au moins 3 bureaux fermés disponibles au 2e étage du Centre et il y a aussi des espaces de travail inoccupés dans les bureaux du CSFP. Cette décision n'a pas de sens! », fait remarquer Luc Larouche, le

président du Comité de parents de Saint-Jean.

Une autre décision de monsieur Giroux a mis le feu aux poudres. « Il a interdit à l'école d'aller dans la cafétéria autrement que pour les repas. Or, il arrivait qu'on l'utilise quand il fait trop chaud dans les roulottes, ou qu'on y tienne d'autres types d'activités. Ce sont de beaux exemples de créativité quand une école a des problèmes d'espace! », dit Karl Grah, le président du Conseil d'école des Grands-Vents.

À ses yeux, tout comme pour Luc Larouche, ces décisions de monsieur Giroux sont ni plus ni moins une prise d'otages des élèves pour prouver au ministère de l'Éducation qu'il faut aménager une deuxième école française pour la région de Saint-Jean.

### Une deuxième école pour Saint-Jean

« Le Conseil scolaire semble n'avoir qu'une priorité : les démarches juridiques afin d'obtenir une deuxième école pour la région de Saint-Jean », constate Karl Grah. Sur son site Internet,

le CSFP indique en effet que le secteur Conception Bay South, à 20 km au sud-ouest de Saint-Jean, se développe grandement. « Selon l'analyse de la situation que fait le CSFP, il est plus que temps d'y ériger une école francophone », peut-on lire.

« Mais d'où vient ce mandat? », se demande monsieur Grah. Du Conseil d'école des Grands-Vents, dont il est président et dont Ali Chaisson, le président du CA du CSFP, est représentant? Non. Du Comité de parents de Saint-Jean? Non plus. D'une résolution en ce

sens du CA du CSFP? Mystère.

Le Gaboteur s'est informé par téléphone auprès du président du CSFP, Ali Chaisson, de ce qu'il pensait de cette situation. Ce dernier a commencé par répondre qu'il regrettait beaucoup les qu'on en fasse un motif de dispute. « Dispute avec qui, puisque l'information transmise à la direction de l'école à de multiples reprises est très claire », souligne-t-il, en précisant qu'il n'avait pas d'autorité à ce sujet : 'Il s'agit en effet d'une décision de gestion, qui incombe à monsieur Giroux'. Il comprend que la salle rapatriée par le CSFP servira mieux les besoins de cette professionnelle, notamment en termes de confidentialité.

Monsieur Chaisson explique que les démarches juridiques du CSFP visent à doter l'ouest de Saint-Jean d'une école francophone conforme à l'esprit de l'Article 23 de la Charte des droits et libertés. Il affirme que les installations actuelles, conçues en 2005 pour héberger 100 élèves, en accueillent aujourd'hui près du double, et que les 37 inscriptions déjà reçues pour la maternelle en septembre prochain laissent prévoir un avenir où treize classes, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année, compteraient 25 élèves chacune, théoriquement, pour un total de plus de 300 jeunes.

À son avis, il est regrettable que les parents s'en prennent au Conseil scolaire, alors qu'ils devraient plutôt faire des pressions sur le ministère de l'Éducation. Il conçoit que l'on puisse être en désaccord avec certaines décisions du CSFP, mais fait remarquer qu'il ne s'agit pas d'un concours de popularité et que ses décisions n'ont pas à faire l'affaire de tout le monde mais plutôt satisfaire

les besoins actuels et futurs des élèves.

### Ce qu'en disent les parents

'Une deuxième école à Saint-Jean, les parents n'en veulent pas. Ce n'est pas réaliste à l'heure actuelle pour deux grandes raisons : la nouvelle école va venir concurrencer la première; ensuite, il n'y a pas les ressources humaines suffisantes pour opérer deux écoles. Or, cette cause paraît obnubilier la direction du Conseil scolaire, et les écoles en souffrent', dit monsieur Grah.

Le président du Comité des parents, Luc Larouche craint pour sa part que l'ajout d'une deuxième école vienne disperser les ressources. 'On risque de se retrouver avec des directions à temps partiel et des classes multi-niveaux. Et une deuxième école, ça n'arrivera pas dans le contexte économique actuel de la province. Et si ça arrive, ce ne sera pas avant au moins quatre ans', dit-il.

Luc Larouche et Karl Grah

aimeraient plutôt voir le DG se battre pour des besoins pressants de l'école actuelle, comme l'ajout de toilettes, l'amélioration des services informatiques, la sécurité, etc. Ces deux parents, tous deux travailleurs dans la construction, sont également convaincus qu'il est possible d'agrandir l'école du chemin Ridge.

Mais à court terme, ils sont surtout déterminés à faire renverser, par le CA du CSFP, les décisions de Claude Giroux sur les espaces utilisables par l'École au Centre des Grands-Vents.

'Nous voulons reprendre en mains notre système scolaire. Je vais m'informer de la situation dans les autres écoles du réseau francophone de Terre-Neuve et travailler à favoriser la concertation. Si nous avons notre propre Conseil scolaire, c'est parce que la communauté s'est battue pour l'obtenir. Si nous voulons qu'il reste un instrument de la communauté, c'est unis, en tant que communauté, qu'il nous faut corriger la présente situation.'



Photo : Archives Le Gaboteur  
Claude Giroux, directeur général du CSFP.

## L'article 23 de la Charte vs l'esprit de l'article 23

Quand une province refuse l'admission aux écoles francophones en milieu minoritaire aux enfants d'immigrants qui parlent le français ainsi qu'aux petits-enfants de francophones, viole-t-elle l'esprit, sinon la lettre, de l'Article 23 de la Charte des droits et libertés? C'est ce que la Commission scolaire de la Colombie-Britannique entend faire reconnaître en cour.

**Jacinthe Tremblay, Saint-Jean**

Dans son jugement récent sur l'éducation en français au Yukon, la Cour suprême a clairement conclu qu'une commission scolaire ne peut décider elle-même d'admettre dans ses écoles des enfants qui ne sont pas admissibles en vertu de l'article 23 de la Charte des droits et libertés. Ce pouvoir,

a affirmé le plus haut tribunal du pays, appartient aux provinces et territoires.

Dans une analyse publiée le 27 mai dans le quotidien *Le Droit*, Sébastien Grammond, professeur de droit à l'Université d'Ottawa, écrit : « Qu'a décidé la Cour suprême? Ses motifs sont cryptiques, mais on peut y déceler deux choses. Elle affirme d'abord qu'un droit d'admission discrétionnaire ne découle pas automatiquement du "droit de gestion" de l'article 23 ».

Et il poursuit : « Par contre, la Cour affirme que la Commission scolaire du Yukon pourra, lors du nouveau procès qu'elle ordonne, "soutenir que l'approche adoptée par le Yukon à l'égard des admissions fait obstacle à la réalisation de l'objet de l'article 23". Cela signifie qu'une commission scolaire francophone

peut obtenir ce droit d'admission discrétionnaire si elle prouve que ce droit est nécessaire à la réalisation de sa mission ».

Selon le professeur Grammond, une telle preuve devrait être relativement aisée et s'articuler autour de deux idées principales : d'abord, l'admission d'élèves supplémentaires est nécessaire pour la vitalité de la commission scolaire et, deuxièmement, cette admission ne menace pas une politique mise en place par la province ou le territoire pour protéger sa langue majoritaire.

### Pendant ce temps, en Colombie-Britannique

Le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique a pris acte du jugement de la Cour suprême. Le 23 mai, il annonçait la suspension immédiate de

l'admission d'enfants de non ayants droit en vertu de l'article 23 de la Charte. « La décision du CSF vise à prévenir le ralentissement du procès en cours afin d'améliorer les chances de gagner ultimement sur la question des admissions ici en Colombie-Britannique », ont ensuite expliqué Roger Hébert, président du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique et Marie-Pierre Lavoie, présidente de la Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique, sur le site Internet du Conseil. Cette suspension, il va sans dire, est à leur yeux temporaire.

Car il est clair pour eux que le refus d'une province d'admettre ces enfants est contraire à l'esprit de la Charte. « La preuve présentée dans le cadre de notre procès démontre que les critères limités d'admissibilité imposés par la

Loi scolaire ici en Colombie-Britannique violent l'objectif de l'article 23 de la Charte. (...) Parents, personnel enseignant et de la petite enfance, directions d'écoles, cadres et experts dans plusieurs disciplines ont démontré l'impact bénéfique, sur le plan linguistique, de l'admission d'enfants au cours des deux dernières années dont les parents ne sont pas mentionnés à l'article 23 de la Charte, mais parlant français dès leur entrée à l'école. La réalité chez nous est que ces enfants contribuent à la francisation de la majorité des enfants admissibles à l'école de langue française en vertu de l'article 23 de la Charte qui, pour une majorité d'entre eux, ne parlent pas ou très peu français au moment de l'entrée à l'école! », précisent-ils.

À suivre, de près.

## Recherchée : Terre-Neuvienne née le 25 janvier 1963

Depuis le 26 mai, la Française Paskal Chelet Roux séjourne à Saint-Jean à la recherche d'une Terre-Neuvienne, née, comme elle, le 25 janvier 1963. Genèse d'une quête au long cours qui l'a menée, à ce jour, dans 8 pays.

**Jacinthe Tremblay,  
Saint-Jean**

Il y a quelques années, Paskal Chelet Roux a lancé en boutade à son mari et à ses deux enfants, alors adolescents : « Le jour de mes 50 ans, je prends la porte! ». Et c'est effectivement ce qu'elle a fait en 2013, sans pour autant claquer la porte de la maison familiale, au nord de Nantes.

« Je rêvais depuis l'enfance de faire le tour du monde. J'ai jonglé avec cette idée, je l'ai précisée. C'est devenu un voyage au long cours dans 13 régions du monde situées à la latitude 47° 17' -1" -1 » Nord, qui est celle de notre maison, afin, entre autres, d'y rencontrer une femme née, comme moi, le 25 janvier 1963 », résume-t-elle.

Elle fait ce périple sur trois ans, à raison de séjours d'au moins trois semaines à chaque endroit, entrecoupés de retours dans sa

famille et de réalisation de contrats pour regarnir ses goussets.

Au fil de ses recherches et rencontres de jumelles, elle recueille des informations et des témoignages sur la vie des femmes en menant de très nombreuses entrevues. Elle s'intéresse également aux traces de la présence de la France dans les régions visitées. Au terme de ses arrêts dans 13 régions du monde, l'an prochain, elle amorcera la production d'un Web documentaire interactif et l'écriture d'un livre.

### Arrêt numéro 9

Terre-Neuve est sa neuvième escale, et Witless Bay se trouve pile poil à la latitude de son tour du monde. Les États-Unis, la Russie, la Chine, la Mongolie, le Kazakhstan, la Moldavie, la Roumanie, la Hongrie, l'Autriche et la Suisse ont également des régions au 47° 17' -1" -1 » Nord. « En Allemagne, la région située à cette latitude est inhabitée. Je l'ai donc exclue du périple », explique la grande voyageuse.

Jusqu'à maintenant, elle a trouvé des jumelles dans les 8 pays visités.

« La profondeur des liens qui se sont développés avec ces femmes varie. Ils sont presque effacés avec certaines mais une d'entre elles et moi avons le projet de passer des vacances ensemble avec nos maris », dit-elle.

Pendant ses arrêts, elle tient un journal quotidien et accumule des tonnes d'informations et d'observations dans de petits carnets. Elle publie également de nombreuses photos sur sa page Facebook. « Généralement, j'ai trois ou quatre carnets biens remplis quand je rentre à la maison. Mais à Terre-Neuve, en une semaine, j'en ai déjà rempli deux! Ici, les gens partagent facilement les informations et les contacts. C'est formidable », souligne-t-elle.

### Pas d'exploit, pas de stress

« Dans ce projet, je suis d'une certaine manière les traces des voyageuses à crinoline de la fin du 19e siècle mais avec une différence importante. Ces femmes étaient veuves ou célibataires. J'ai l'extraordinaire chance d'avoir des liens familiaux solides avec mes enfants, âgés de 21 et 23 ans, et

avec mon mari, qui me soutient dans ce long périple », précise-t-elle.

Contrairement à d'autres gens qui font le tour du monde pour promouvoir des causes humanitaires ou pour signer des exploits, Paskal Chelet Roux avoue sans ambages qu'elle fait ce tour du monde pour son plaisir personnel. « C'est un projet ludique, sans stress. Je ne cherche pas à démontrer quoi que ce soit ou à me donner en exemple.

Sinon, peut-être, pour donner le goût aux femmes de prendre du temps pour elles pour faire ce qu'elles aiment. Ça peut être d'aller au spa, de pratiquer un sport, de faire la cuisine. Mon truc à moi, c'est le voyage », dit-elle.

Si donc, vous êtes ou vous connaissez une Terre-Neuvienne née le 25 janvier 1963, communiquez avec Paskal Chelet Roux via sa page Facebook 4717Nord.



Photo : Paskal Chelet Roux

Scène croquée par Paskal Chelet Roux dans la péninsule d'Avalon.

### Aventure

## Un Acadien à bicyclette

Cet été, Paul Demers pédalera 4 500 kilomètres autour de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse. Sur les petites routes et en bord de mer.

**Aude Pidoux,  
Saint-Jean**

Si vous croisez ce cycliste sur la route, ne klaxonnez pas, mais arrêtez-vous; il parle français. Cet été, Paul Demers part à la découverte des régions atlantiques à vélo. Quittant Saint-Louis-de-Kent le 8 juin, il pédalera jusqu'à Sydney et traversera en bateau jusqu'à Port-aux-Basques aux alentours du 22 juin. De là, il fera le tour de Terre-Neuve en un mois, avant de se lancer sur les routes de Nouvelle-Écosse. Son périple a pour titre « Brise de fraîcheur sur l'Atlantique ».

Ce grand sportif âgé de 59 ans en est à son troisième grand voyage. Après quelques circuits de découverte d'une à deux semaines organisés par Vélo Québec, il s'essaie au cyclotourisme en solitaire. En 2012, il fait le tour de l'Île-du-Prince-Édouard. Puis, en 2013, le tour de France : il avale 5 800 kilomètres en 77 jours. Pourquoi cette passion pour la petite reine? « Quand tu voyages à vélo, tu vois l'environnement différemment. Tu ressens beaucoup plus la nature, les senteurs. Petit à petit, la nature devient une extension de toi-même », explique Paul Demers. Il choisit les petites routes qui longent la côte parce que sur les

grandes artères, « on ne voit que les autos ».

### Tout le monde peut le faire

En plus des sensations de nature, Paul Demers apprécie particulièrement les rencontres qu'il fait sur la route. Les gens l'abordent facilement, lui posent des questions. Cet ancien enseignant d'éducation physique perçoit aussi son voyage comme un encouragement à se déplacer autrement, à la force du mollet. « Il n'y a rien de magique dans ce que je fais, c'est à la portée de tout le monde. Mais souvent, les gens qui en ont envie ne savent pas comment s'y prendre : un tel périple demande de la préparation. J'aimerais échanger, donner des informations, encourager à bouger un peu plus. Je fais aussi ce voyage pour la santé et l'environnement. »

Paul Demers prévoit de camper : il transporte, dans les vingt kilos de bagage qu'il tire sur sa remorque, une tente et un sac de couchage. Mais si vous avez envie de l'inviter chez vous pour une nuit, il acceptera avec plaisir. De même, il serait heureux de pédaler un bout de route avec vous ou, simplement, de faire votre connaissance.



Photo : Paul Demers

Paul Demers à Saint-Malo, prêt à découvrir la France.

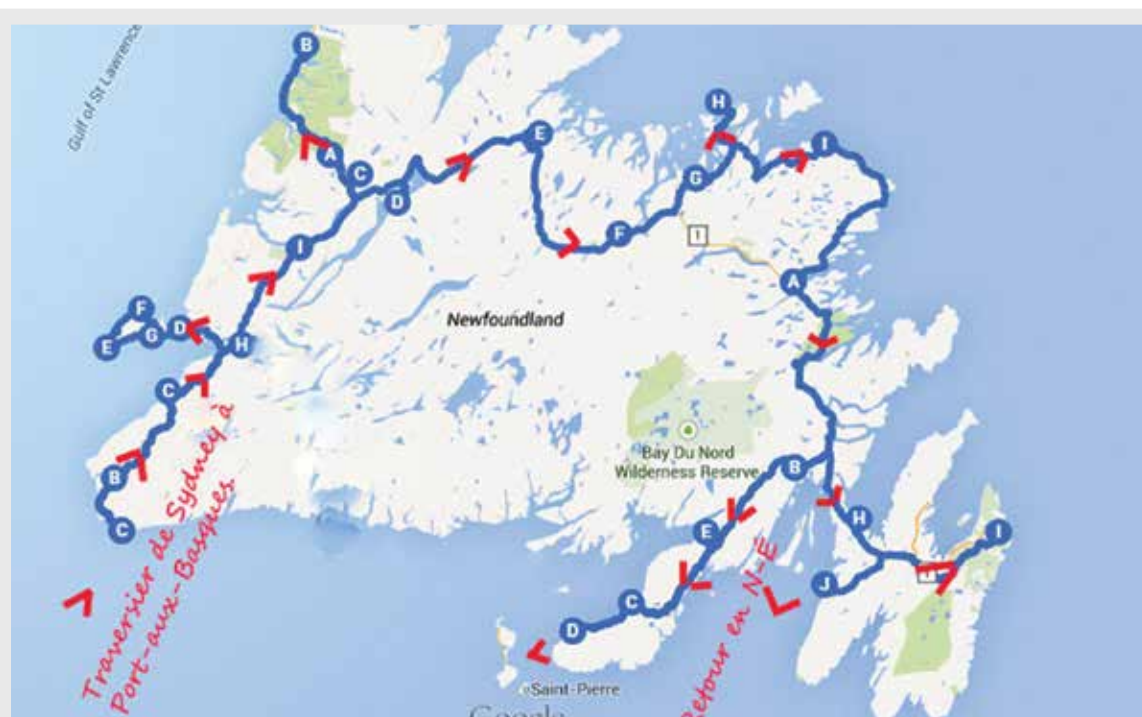


Image : Source Paul Demers

Paul Demers passera près d'un mois à Terre-Neuve, dès le 22 juin.

Pour suivre son voyage et le contacter :

Facebook : « **Les Rouleurs de Kent-Nord** »

Blog : <http://lerouleuracadien.blogspot.ca/>

## Les enfants font la fête à leurs mamans

Pour célébrer la Fête des mères, les Femmes francophones de l'Ouest du Labrador ont organisé un spectacle le 8 mai à Labrador

City. Tours de magie, danse, ballet, blagues, improvisation : les enfants se sont mis en scène pour offrir une belle soirée à leurs mamans.

Des adultes aussi sont montés sur les planches : Charlotte Lessard a ému le public en lisant un texte sur le rôle des mères.



Photo : Isabelle Daigle

Pour son numéro de ballet, Sophie Manstan a choisi la chanson Allegria.



Photo : Isabelle Daigle

Les spectateurs ont beaucoup ri aux blagues des jeunes humoristes de l'ENVOL, Logan Hounsell et Émerik Buron.

## Nouveau CA pour l'AFL

À l'occasion de la récente assemblée générale annuelle de l'Association francophone du Labrador (AFL), ses membres ont élu le conseil d'administration qui veillera aux destinées de l'organisme au cours de la prochaine année. Ce CA est composé de Sophie

Thibodeau – présidente, Lise A. Boucher – vice-présidente, Denis Michaud – trésorier, Isabelle Plasse – secrétaire, Philip Buron – directeur, Mélanie Madore – directrice, et Chantal Lecavalier – directrice.

## Une radio en ondes à Cap-Saint-Georges le 12 juin

Le vendredi 12 juin, de 10 h à 15 h, des membres des communautés de la péninsule de Port-au-Port où vivent des francophones participeront à une émission de radio réalisée au Centre des Terre-Neuviens Français à Cap Saint-Georges.

Musique, contes et entrevues sont au programme. Le public est invité à cet émission-événement. L'émission sera diffusée au 102.5 FM. Plus d'informations à venir sur la page Facebook Port au Port Info.

## Appel aux artistes pour l'Espace Franco

La 39<sup>e</sup> édition du Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador aura lieu les 7, 8 et 9 août prochains au parc Bannerman, à Saint-Jean. Comme c'est devenu la tradition, le Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador contribuera à la programmation de cet événement en animant une tente désignée comme l'Espace franco. Son coordonnateur, Louis-Christophe Villeneuve, est à la recherche d'artistes francophones et francophiles pour se produire sur cette scène. Les formulaires d'inscription pour les artistes sont disponibles via la page Facebook du Réseau culturel. Pour plus d'informations, contacter monsieur Villeneuve à l'adresse [culture@fftnl.ca](mailto:culture@fftnl.ca)

## Le RDÉE doit mieux se faire connaître

Le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador vient de publier les résultats de son sondage 2014-2015. Ce dernier visait à mieux déterminer les besoins des communautés. Premier constat : les services offerts par le RDÉE, tant ceux d'aide à l'emploi que d'aide au démarrage d'entreprise, gagneraient à être mieux connus. Une campagne publicitaire va être lancée ces prochains mois.

D'autre part, le RDÉE doit travailler à renforcer les compétences des communautés, estiment un bon nombre de sondés. Le réseau se propose donc de développer plus d'offres de formations à l'avenir, en collaboration étroite avec les organismes communautaires. Les formations ne se limiteront pas aux domaines de la gouvernance et de la planification stratégique, mais s'ouvriront aux différents besoins des communautés. Les participants au sondage ont en

outre pointé l'importance de développer le tourisme, l'artisanat et l'hôtellerie : le RDÉE pourrait aider à créer des liens et des contacts entre des partenaires potentiels.

86 personnes ont répondu au sondage, dont une majorité de femmes de 35 à 59 ans. « Ce profil illustre parfaitement l'engagement et le dévouement des femmes dans nos communautés francophones », estime le RDÉE. (AP)

## CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

8 au 21 juin 2015

### LABRADOR

Association francophone du Labrador  
308 Hudson Drive, Labrador City  
(709) 944-6600 [info@afnl.ca](mailto:info@afnl.ca)

- Gala méritas au Centre éducatif l'ENVOL — le mercredi 17 juin à 18 h 30
- Samedi animé — le samedi 20 juin à 10 h

### Femmes francophones de l'Ouest du Labrador

- Café-rencontre au local des femmes — les mercredis à 10 h

### PORT-AU-PORT

Centre des Terre-Neuviens français  
Cap-Saint-Georges

(709) 644-2050 - [centrent@hotmail.com](mailto:centrent@hotmail.com)

- Journée de la Radio avec les francophones (organisée par l'ARCO) — le vendredi 12 juin de 10 h à 15 h
- Spectacle et danse — le samedi 20 juin à 21 h
- Bingo bilingue — les mardis à 19 h

Centre Sainte-Anne, La Grand'Terre

(709) 642-5254 poste 13

[glorialecointre@hotmail.com](mailto:glorialecointre@hotmail.com)

- Célébrations de la Journée nationale des autochtones à St. George's — départ du transport à partir du Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne à 7 h 30
- Activité après-école (organisée par le Comité de parents) — du lundi au vendredi de 15 h à 17 h
- Paiement des impôts à la bibliothèque de l'École Sainte-Anne — les mercredis de 18 h 30 à 20 h
- École du samedi (organisée par le Comité de parents) — les samedis de 9 h à 15 h

Chez les Français, L'Anse-à-Canards

(709) 642-5498 [cfac@nf.aibn.ca](mailto:cfac@nf.aibn.ca)

- Danse — le samedi 20 juin à 22 h
- Célébrations de la Fête des Pères — le dimanche 21 juin (spectacle de variétés à partir de 19 h)
- Bingo bilingue — les samedis à 18 h 30
- Tournoi de fléchettes mixte — les dimanches à 19 h

Arts and Culture Centre de Stephenville

- Lancement du film « Emile Benoit Film » (collaboration entre le CNA et des résidents de la péninsule de Port-au-Port) — le vendredi 19 juin à 19 h 30

### SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean

Centre des Grands-Vents

65, chemin Ridge à Saint-Jean

(709) 726-4900 [bonjour@acfsj.ca](mailto:bonjour@acfsj.ca)

- Assemblée générale annuelle de l'ACFSJ — le jeudi 11 juin à 19 h
- Activité de jardinage communautaire — le samedi 13 juin à 10 h
- Cinéma francophone « Associés contre le crime » — le mardi 16 juin à 19 h
- Badminton — le jeudi 18 juin à 18 h
- Cinéma-jeunesse « Madagascar 2 : La grande évasion » — le samedi 20 juin à 14 h
- Fête de la Saint-Jean-Baptiste — le dimanche 21 juin à 12 h 30
- Marche intérieure au Works — gratuit pour les membres du Club des Débrouillards lors des heures d'ouverture
- Yoga doux — les mardis de 17 h 30 à 18 h 45
- Yoga intermédiaire/avancé — les mercredis de 18 h à 20 h 15

École des Grands-Vents

- BBQ pour les Jeux de l'Acadie — le vendredi 12 juin à 18 h 30 (billets en vente au secrétariat de l'École des Grands-Vents)

### Annoncez vos activités!

Envoyez l'information sur les activités qui auront lieu entre le 22 juin et le 31 août 2015 à l'adresse [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca) au plus tard le 10 juin 2015.

**paintshop**  
WALLS • FLOORS • WINDOWS

Peu importe d'où vient votre inspiration, nous avons les produits et services abordables afin qu'elle devienne réalité

Plus de 20 boutiques à travers la province!

## Du Québec à Rocky Harbour, la route est longue

Émilie Angers, qui a travaillé cette année comme monitrice de langue française à Rocky Harbour, raconte comment elle a décidé de venir à Terre-Neuve. La vie au pied du Gros-Morne et la culture qui s'éclate après un long hiver l'ont même convaincue de rester.

**Émilie L. Angers**  
Rocky Harbour

« C'était le samedi 30 août 2014. Je quittais officiellement mon petit patelin d'enfance. Au revoir au père, à la mère ainsi qu'à la sœur. J'étais enfin parée pour cette nouvelle aventure, qui me mènerait à la dernière province atlantique, connue sous le nom de Terre-Neuve! »

Je vous vois déjà sourciller. Il vous manque une introduction à cette merveilleuse histoire. Je suis Émilie. Émilie L. Angers, de mon nom complet. Je suis une p'tite québécoise dans la fin vingtaine qui a vu le jour dans la belle petite ville tranquille de Victoriaville.

En janvier-février 2014, je me trouvais face à une angoisse existentielle. Bientôt j'allais obtenir mon deuxième diplôme collégial. C'était bien beau, cela comptabilisait plusieurs heures de dur labeur et d'acharnement. « Mais après ça y'a quoi? », que je ne cessais de me répéter en boucle. J'avais le champ libre, l'univers ou presque à mes pieds, mais le problème était que je ne savais pas... Que j'avais la chienne.

J'avais entamé les démarches nécessaires pour participer au *Programme Odyssée*, un programme gouvernemental qui offre, entre autres, la chance à des francophones de devenir moniteur de langue française dans des écoles de milieu anglophone. J'avais complété toutes les données officielles, mon compte était ouvert, mais les circonstances avaient fait en sorte de mettre cette idée en veille.

### Un message de la vie

Je circulais dans le corridor central du Cégep du Vieux Montréal, lorsque j'aperçus cette fille à ce kiosque portant l'inscription

« Programme Odyssée ». Quelques instants plus tard, je discutais avec cette agente de promotion. C'était comme si un vent de fraîcheur s'était amené : un message que la vie m'envoyait. Le soir même, je réunissais toutes les données requises. Mon choix de provinces : Colombie-Britannique, Terre-Neuve, Nouvelle-Écosse. J'avais le goût de la nouveauté et ces provinces résonnaient en moi.

Je glissai mon paquet dans une boîte aux lettres stylisée de la rue Jean-Talon de Montréal. À partir de ce moment tout déboula : entrevue à l'Institut de Tourisme et d'Hôtellerie du Québec, assignation à la province de Terre-Neuve, déménagement, bagages, achat d'une première voiture, formation à Québec...

J'étais contente de me rendre à Terre-Neuve, une destination moins connue des Québécois. Cela rendait l'aventure plus intrigante. J'ai hésité longtemps avant de décider d'y aller en voiture. J'avais peur, peur de me tromper et, peut-être aussi, peur de suivre cet élan du cœur : huit jours de vagabondage sans itinéraire fixe, si ce n'est celui d'avancer toujours un peu plus vers l'Est, là où le soleil se lève.

Après quelques jours de route, j'accoste à Terre-Neuve. J'ai un petit pincement au cœur... La semaine a passé si vite! J'aurais roulé encore et encore. Mais je suis vite emballée par ces paysages majestueux. J'ai le sourire pendu aux lèvres, je laisse échapper des oh! Ah! Wow! Hiiiiii! C'est le paradis sur terre, je suis déjà en amour avec cette île. À mon arrivée, Madame Young est là pour m'accueillir. Un arôme de banane plane dans l'air, elle m'a cuisiné un délicieux pain aux bananes. Elle m'embrasse maintes fois et me manifeste sa joie de me

recevoir chez elle.

C'est là que j'ai passé ces derniers mois : dans cette maison, dans ce village de Rocky Harbour de moins de 1000 habitants. J'y ai vécu l'école, une belle expérience d'enseignement, un long hiver. Et quand la neige s'est décidée à fondre et la nature à revivre, j'ai découvert un extraordinaire festival : Trails, Tales, Tunes.

### De la culture en veux-tu? En v'là!

La première fois que l'on m'a parlé du festival Trails, Tales and Tunes, c'était au mois de février. Je l'ai tout de suite inscrit à mon horaire et décidé, chose certaine, que je n'y manquerais pas! Des sentiers, des contes, des chansons traditionnelles, ça tombait pile poil dans mon registre. Pour moi, la musique traditionnelle de Terre-Neuve et celle du Québec partagent plusieurs points communs. Dès mon plus jeune âge, j'ai entendu mes grands-pères taper du pied en jouant du violon et de l'accordéon. Cette musique fait partie intégrale de mon bagage culturel; je me dois de l'honorer.

Quand je suis arrivée à Rocky Harbour au mois de septembre, la saison touristique prenait fin. Ce festival est donc le premier grand événement culturel auquel j'assiste. L'hiver paraissait ne jamais finir; au mois d'avril, je me suis rattachée à l'idée qu'il y aurait bientôt un peu plus d'action. Je ne m'étais pas trompée : ce festival, qui se déroule dans la communauté voisine de la mienne, Norris Point, ne passe et ne passera pas sous silence. Certainement pas avec moi! Ici on en jase, on m'en jase en masse et même si on ne m'en avait pas parlé, il aurait été difficile pour moi de ne rien remarquer. Trails, Tales and Tunes, qui en est à sa 9<sup>e</sup> édition, occupe une place importante dans le rythme de vie de la



Photo : Courtoisie d'Émilie L. Angers  
Après cette expérience, Émilie L. Angers a décidé de rester à Terre-Neuve.

communauté. Les uns après les autres, les commerces des environs ont ouvert leur porte. Les gens qui avaient quitté durant l'hiver ont refait surface, s'adonnant à des tâches d'entretien : réparation de débris, cordage de bois, lavage de courtépentes. La communauté reprenait vie. J'étais impatiente de participer à cet événement!

### Un nouvel univers

En compagnie de trois autres monitrices de langue française, Andréanne, Frédérique et Suki, je me suis lancée dans le festival. Je me sentais projetée dans un nouveau monde; après ces moments de solitude, c'était comme si mon univers social changeait du tout au tout en un simple claquement de doigts. Les locaux m'avaient fortement encouragée à assister aux spectacles qui auraient lieu au Cat stop, ce carrefour social localisé à proximité de la Station Marine de Norris Point.

C'est donc là que nous avons fait notre premier arrêt. Sherman Downey and the Ambiguous Case, de Saint-Jean, performaient sur scène le vendredi 15 mai 2015, premier jour du festival. Leur style folk-roots et pop-rock

cadrait tout à fait avec l'arrivée du printemps, en proposant à la foule des airs rythmés et légers sur lesquels il faisait bon de danser. Le festival ne pouvait mieux commencer. La performance du groupe The Catch ne laissa personne indifférent. Charmée par la personnalité sans pareil du groupe, la foule dansa à en perdre haleine, reprenant les chansons en chœur. The Claire Lynch Band, débarqué tout droit des États-Unis, capta mon attention par un timbre de voix authentique à saveur country. La chanteuse, ainsi que le rythme envoûtant généré par ces talentueux musiciens, me firent instantanément taper du pied, me transportant dans leur univers.

J'ai aussi eu le privilège d'assister à une présentation sur les chansons fredonnées par les draveurs de l'époque des débuts de l'exploitation forestière. En entendant que, jadis, ces hommes plaçaient une ceinture à leur taille quand ils s'adonnaient à des danses traditionnelles, afin d'incarner le rôle de la femme, je n'ai pu m'empêcher de rire. Cette image restera certainement gravée dans ma mémoire!

## Coup de projecteur sur la chanson française

**Émilie L. Angers,**  
Rocky Harbour

Pour la toute première fois cette année, le festival a ouvert ses portes à la culture acadienne en invitant Michelle Deveau et Nicole LeBlanc, originaires de Chéticamp, à chanter certaines de leurs compositions. Dès leur arrivée sur scène, elles engagèrent le dialogue avec le public, puis entonnèrent la chanson à répondre *Chevaliers de la table ronde*. Encouragés à prendre part au spectacle, les gens de la salle répondirent avec plaisir.

Avec son incroyable présence sur scène, la chanteuse et conteuse terre-neuvienne Anita Best proposa deux chansons en français : *Sur la route de Dijon* et *Blanche comme la neige*, ajoutée à son registre alors qu'elle se trouvait à Cap St-George. Cette grande dame porte, depuis son

adolescence, un grand intérêt à la langue française, qu'elle qualifie d'exotique. Lors de ses passages au Québec, elle a côtoyé de célèbres artistes québécois tels que Michel Faubert des Charbonniers de l'enfer, ou encore le groupe Harmonium. C'est à travers la chanson qu'elle s'est initiée au français et qu'elle tire, encore aujourd'hui, son intérêt pour cette langue. Elle se fait un devoir de présenter une chanson en français à chacune de ses performances. Après avoir enseigné le français au niveau secondaire pendant 15 ans, elle le promeut désormais sur la station de radio Voice Of Bonne Bay, à Norris Point. Elle se donne pour mission de rendre le français accessible à tous. Elle est présentement à la recherche de candidats francophones pour animer un programme.

### Mes coups de cœur

Pour terminer, j'aimerais souligner

mes coups de cœur du festival. J'avais été prévenue que Bernard et Robert Félix, originaires de L'Anse aux Canards, déplaçaient de l'air. L'attitude pince sans rire de Bernard Félix m'a tout de suite intriguée. J'ai ensuite été transportée par leur assurance et leur étonnante maîtrise de leurs instruments respectifs, l'accordéon et la guitare. Les deux instrumentistes m'ont projeté dans d'inoubliables souvenirs de réunions de famille rythmées par l'accordéon de mon grand-père.

J'ai également été séduite par la beauté et la justesse des textes de Robert Chafé, auteur dramatique, comédien et directeur artistique de la troupe Artistic Fraud of Newfoundland (voir page suivante). Chacun de ses mots, et chaque ponctuation, sont choisis pour tenir le spectateur en haleine du début à la fin. Chose certaine, pour moi qui désirais m'imprégner de culture Terre-Neuvienne, ce

festival ne m'a pas laissé sur ma faim! Trails, Tales and Tunes est un incontournable pour ceux et celles qui désirent refaire le plein

de vie sociale et de culture après les longs mois d'hibernation. Vivement la dixième édition, du 20 au 29 mai 2016!



Photo : Pamela Gallant  
Bernard Félix s'est pris de passion pour l'accordéon à l'âge de neuf ans.

# Robert Chafe, Émile Benoit et *Le Gaboteur*

## Emile's Dream (extrait)

DAN

J'étais pas désappointé / *I was not disappointed.*

ROBERT

Quand tu vieillis, t'arrêtes d'être désappointé. T'arrêtes d'être désappointé, pis tu commences à être certain. / *When you reach an age, you stop being disappointed. You stop being disappointed and you start being certain.*

WILLOW

Certain de certaines choses. Pis y en a plus que je sais pas. / *Certain of some things. And there is much I do not know.*

DAN

Y en avait plus avant que j'savais pas. / *There was much back then I did not know.*

ROBERT

Mais j'étais certain de certaines choses. / *But there were some things of which I was certain.*

Pause.

DAN

Je l'ai dit à Rita une fois. / *I tell it to Rita one day.*

ROBERT

On r'gardait l'journal. / *We are looking at a paper.*

DAN

Le Gaboteur. / *Le Gaboteur.*

ROBERT

Un journal en français. / *French paper.*

DAN

Et en haut, dans le coin, y a une photo d'un homme célèbre. / *And up in the corner there is a picture of some famous man.*

ROBERT

J'sais pas. Un politicien, une vedette de cinéma. / *don't know. A politician, a movie star.*

DAN

Y a sa photo dans le coin. / *There is his picture in the corner.*

ROBERT

Rita, elle lit ce journal-là. / *Rita, she is reading this paper.*

DAN

J'ai montré ce coin et j'ai dit. / *I point to that corner and I say*

ROBERT

Un jour, j'va être là. / *I'll be in that some day.*

Pause.

DAN

Pis elle me r'garde comme si j'avais juré dans une église. / *And she give me this look like I had sworn in church eh?*

WILLOW

Quoi ? / *What?*

DAN

qu'elle dit. Et j'l'ai dit encore. / *she says. I say again.*

WILLOW

J'va être là un jour. / *I will be in that some day.*

WILLOW

Dans le journal ? / *In the paper?*

DAN

elle a dit. / *she says.*

ROBERT

Oui / *Yes*

DAN

que j'ai dit. Pis, j'ai commencé à beurrer mes toasts, à boire mon thé, comme si j'avais rien dit du tout, comme arien, hein? Pis, elle m'a r'gardé, j'pouvais la voir me s'garder du coin de l'œil. Pis a décidé que je disais des folies. / *I say, and I start to butter some toast, drink my tea, like I had said nothing at all, no big deal eh? And she looking at, I can see her looking at me out of the corner of my eye. And she decide that I'm fooling around eh?*

WILLOW

Vieux fou ! / *You old fool.*

DAN

qu'elle a dit. Je l'ai dit encore. / *she say. I say again.*

ROBERT

J'va être dans ce journal-là. Un jour. / *I am going to be in that paper. Some day.*

DAN

que j'ai dit. Juste comme ça. Elle m'a r'gardé / *I say. Just like that. She look at me.*

ROBERT

Un jour, j'va être dans ce journal-là. Un jour, y vont nommer des choses à mon nom. / *Some day, I will be in that paper. Some day they will name things after me.*

DAN

A rit de moi maintenant, a rit de moi. / *And she is laughing now, she is laughing at me eh.*

ROBERT

Ris. / *Laugh.*

DAN

j'ai dit. / *I say.*

ROBERT

Vas-y. Ris. J'va être dans ce journal-là. Peut-être que j'gagnerai pas des concours à Stephenville. J'pourrais arriver deuxième mais j'va être dans ce journal-là, pis plus. De ça, ma chère, j'su certain. / *Go on and laugh. I will be in that paper. I may not win some contest into Stephenville, I may come in second place, but I will be in that paper and more like it. Of that, of that my dear, I am certain.*

Musique / *Beat.*

TOUS

J'su certain. / *I am certain.*

En 2008, la troupe Artistic Fraud of Newfoundland présentait, au Festival de théâtre de Stephenville, la pièce *Vive la Rose*, de l'auteur Robert Chafe. Présentée par la suite sous le titre *Emile Dream's*, cette œuvre réunit trois comédiens-musiciens qui incarnent tous le grand Émile Benoit.

Lors de la plus récente édition du festival *Trails, Tails and Tunes*, Robert Chafe en a lu des extraits, dont celui-ci, où il est question du *Gaboteur*! « Rita, la femme d'Émile, m'a raconté cette histoire vraie à propos de lui », a précisé Robert Chafe en nous faisant parvenir cet extrait, accompagné de la généreuse permission de le traduire et de le publier.



Photo : Courtoisie de Artistic Fraud of Newfoundland  
Les comédiens-musiciens de *Emile's Dream* Phil Churchill, Daniel Payne et Kelly Russell.



Photo : Courtoisie d'Artistic Fraud of Newfoundland  
Robert Chafe est auteur dramatique et directeur artistique d'Artistic Fraud of Newfoundland.

Robert Chafe vit à Saint-Jean. Ses pièces ont été présentées au Canada, au Royaume-Uni, en Australie et aux États-Unis. Il est l'auteur de 17 pièces et co-auteur de huit autres. Il est récipiendaire du prix du Gouverneur général 2010 en théâtre pour *Afterimage* et a été sur la courte liste de ce prix en 2004, pour *Tempting Providence and Butler's March*. Il est directeur

artistique de la troupe Artistic Fraud of Newfoundland. Il a signé l'adaptation au théâtre du roman *The Colony of Unrequited Dreams*, de Wayne Johnston, lancée le printemps dernier à Saint-Jean et qui sera en tournée en 2017. Robert Chafe travaille actuellement, pour Artistic Fraud, à la création de *Between Breaths*, à venir en 2016. [www.artisticfraud.com](http://www.artisticfraud.com)

Pour de l'information  
**EN FRANÇAIS**  
sur les programmes et services,  
communiquiez avec nous.

1-800-775-6170

[www.gov.nl.ca/servicesenfrancais](http://www.gov.nl.ca/servicesenfrancais)

Terre-Neuve  
Labrador

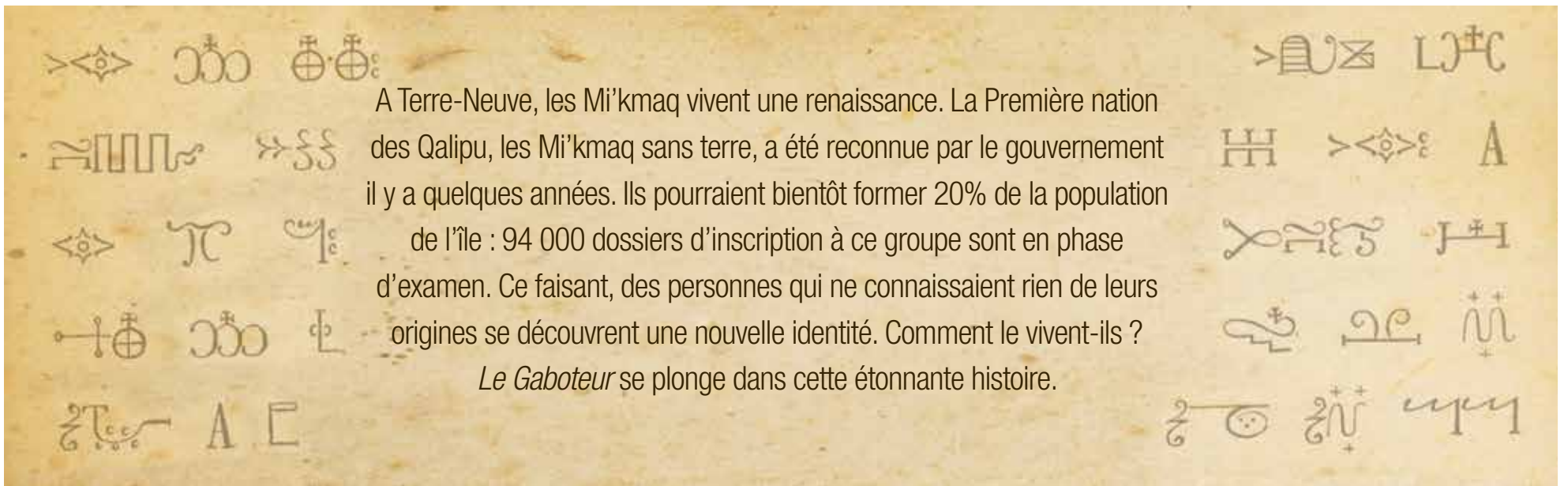


Illustration : Alphabet Mi'kmaq

A Terre-Neuve, les Mi'kmaq vivent une renaissance. La Première nation des Qalipu, les Mi'kmaq sans terre, a été reconnue par le gouvernement il y a quelques années. Ils pourraient bientôt former 20% de la population de l'île : 94 000 dossiers d'inscription à ce groupe sont en phase d'examen. Ce faisant, des personnes qui ne connaissaient rien de leurs origines se découvrent une nouvelle identité. Comment le vivent-ils ?

*Le Gaboteur se plonge dans cette étonnante histoire.*

## Histoire

# 50 ans de bataille pour la reconnaissance

*Il faut attendre les années 1980 pour que le gouvernement reconnaisse un premier groupe Mi'kmaq de Terre-Neuve. Et presque trente ans de plus pour que les autres Mi'kmaq parviennent à faire entendre leur voix.*

### Aude Pidoux, Saint-Jean

Lorsque Terre-Neuve-et-Labrador rejoint le Canada, en 1949, le gouvernement d'alors omet d'annoncer l'existence de peuples autochtones – Inuit, Innu, Mi'kmaq et métis – dans la province. Ces populations sont ignorées une seconde fois lors du recensement national des peuples autochtones de 1951.

Le manque de visibilité des Mi'kmaq est dû à différents facteurs communs aux autres peuples autochtones du Canada : colonisation informelle, mariages et assimilation au travers des institutions religieuses et éducatives contribuent à supprimer leur identité et leur langue. D'autre part, le racisme prévalant au début du 20<sup>e</sup> siècle encourage les Mi'kmaq à cacher leurs origines, parfois même à leur propre famille.

Surtout, les Mi'kmaq de Terre-Neuve se heurtent à la forte résistance du gouvernement. Ils

restent presque complètement absents des discours politiques jusqu'à dans les années 1970. Là, influencés par le Mouvement des droits civils américain et le Mouvement autochtone, le chef White et ses partisans fondent la Fédération des Indiens de Terre-Neuve. Leurs efforts débouchent finalement sur la reconnaissance des Mi'kmaq de Miawpukek (Conne River) par le gouvernement fédéral dans les années 1980.

### Le mythe Beothuk

Après celle-ci, la Fédération des Indiens de Terre-Neuve se concentre sur la reconnaissance des Mi'kmaq sans terre, mais le gouvernement de Terre-Neuve résiste à toute forme de coopération, de crainte que cela retarde certains gros projets et génère de nouveaux coûts pour la province.

Parallèlement, quelques chercheurs commencent à s'intéresser à l'histoire des Mi'kmaq de Terre-Neuve. En 1978, l'anthropologue Dennis

Bartels est le premier à réfuter le mythe selon lequel les Mi'kmaq auraient été responsables de l'extermination des Beothuk. Or, ce « mythe Beothuk », comme les chercheurs l'appellent désormais, est un des arguments sur lesquels s'appuie le gouvernement pour refuser la reconnaissance des Mi'kmaq de Terre-Neuve.

L'autre réserve du gouvernement a trait à la date d'arrivée des Mi'kmaq à Terre-Neuve; ils sont considérés comme des nouveaux venus, au même titre que les différents groupes d'immigrants en provenance d'Europe. Petit à petit, les chercheurs s'attaquent à cette question aussi. Au début des années 1990, Dennis Bartels et son collègue historien Olaf Janzen situent au milieu du 18<sup>e</sup> siècle l'arrivée définitive des Mi'kmaq. Bartels ajoute que la durée de leur présence justifie l'octroi d'un territoire

ainsi que le statut d'Indiens. A cette même période, les Mi'kmaq commencent aussi à présenter leur version de l'histoire.

### Une nouvelle sensibilité

Les années 1990 voient l'avènement d'une nouvelle conscience nationale au sujet des peuples autochtones. Les révélations sur le système des écoles résidentielles et sur les abus perpétrés par des membres du clergé sur les enfants des Premières nations y contribuent grandement. Les Innu et les Inuit du Labrador commencent des négociations avec le gouvernement fédéral. En revanche, les négociations des Mi'kmaq n'avancent pas : le gouvernement fédéral désire inclure le gouvernement provincial dans le processus, mais ce dernier refuse de participer. La Fédération des Indiens de Terre-Neuve

fini par en appeler à la Cour canadienne des droits de l'homme. La question est aussi portée à l'attention de la Commission des Nations unies sur les droits humains en 2003.

Après différents développements juridiques, le gouvernement fédéral de Terre-Neuve signe un accord de principe avec le gouvernement fédéral en 2008, qui reconnaît la Première nation Qalipu Mi'kmaq.

Cette présentation historique est tirée de l'article de Rainer Baehre: *Indigenizing the Academy: The case of Grenfell campus of Memorial University of Newfoundland and the Newfoundland Mi'kmaq resurgence*, 2013.

## Profondes racines autochtones à Port-au-Port

Benoit First Nation a été incorporé en 2005. Son territoire couvre l'ensemble de la péninsule de Port-au-Port. Son ancêtre est l'organisation Pjilasi (bienvenue), créée en 1972 à l'initiative d'Adolph Benoit, de Pointe-à-Luc (Marches Point), en collaboration avec la Cape St. George Indian Band.

Benoit First Nation tient plusieurs de ses rencontres au centre Les Terre-Neuviens Français de Cap-Saint-Georges.

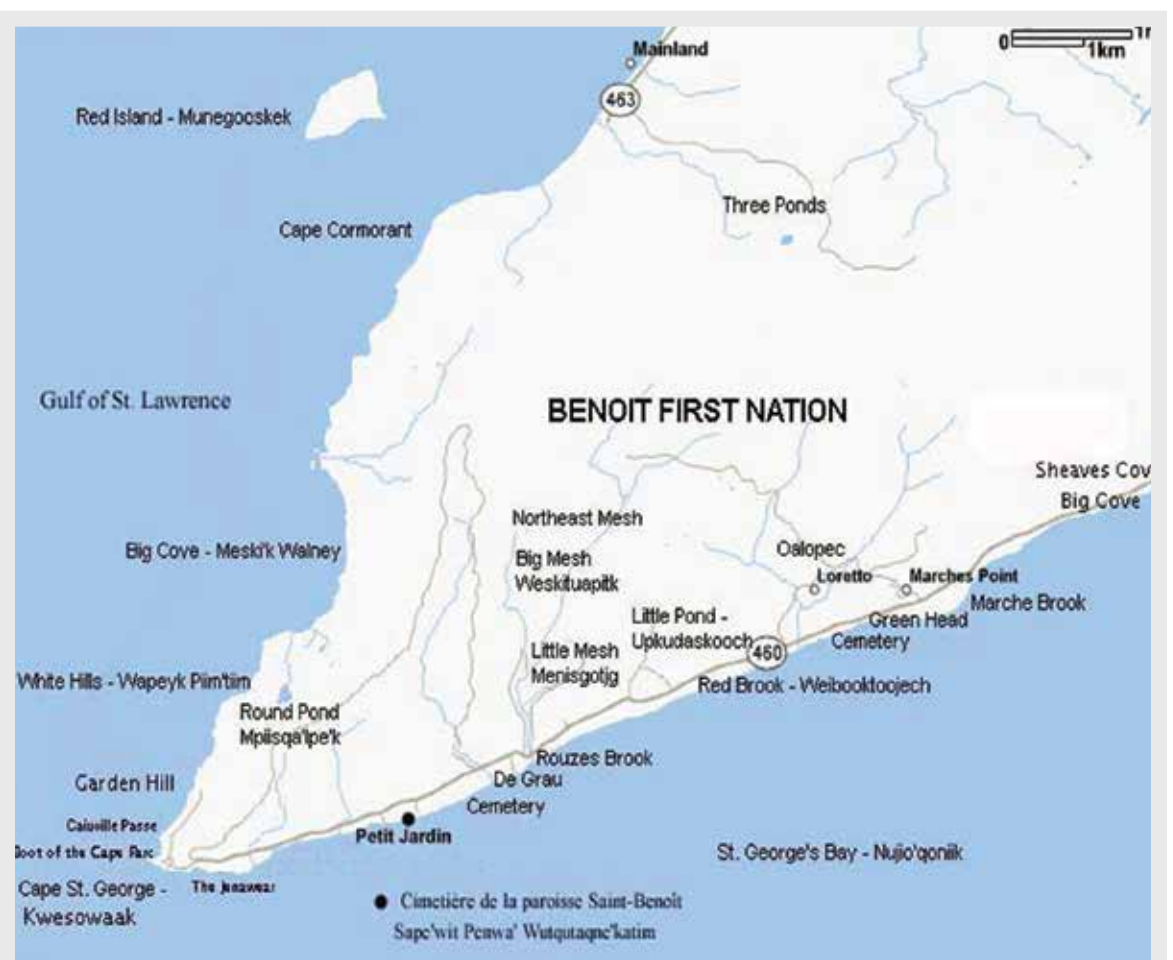
Selon les données publiées sur son site Internet, Benoit First Nation comptait 785 membres en avril 2015, dont 720 sont âgés de 19 ans et plus. Leur statut d'indien est accordé en

vertu de la reconnaissance de la nation Qalipu.

Selon ses dirigeants, l'annuaire McAlpine de 1894-1898 atteste de la présence, sur la péninsule, de plusieurs familles aux racines autochtones : les Deman (Samois), Jesso, Tourout, Simon, Benoit, Young, Lainey, Carter, Paria (Porrier), Renouf et Chesson.

Le nom Mi'kmaq de Benoit First Nation est Penwa' Mawi-Amskwesewey. Il se prononce Ben-wah um-skoo wess-so-whey ul-noo-eh-gut-dee. (JT)

Source : [www.benoitfirstnation.com](http://www.benoitfirstnation.com)



Le territoire de la Benoit First Nation couvre l'ensemble de la péninsule de Port-au-Port, dont plusieurs localités ont aussi des noms Mi'kmaq. Ainsi, Cap-Saint-Georges est Kwesowaak, l'île rouge est Munegooskek et Sheaves Cove est Waqam'tgug.

Source : Benoit First Nation

Mi'kmaq

# La reconnaissance des Qalipu : une histoire qui finit bien

David Jensen,  
Ottawa

Depuis quelques années maintenant, le gouvernement canadien reconnaît le groupe mi'kmaq Qalipu comme un peuple appartenant aux Premières nations. Tout comme leurs confrères de la Première nation Miawpukek (Conne River) sur la côte sud de Terre-Neuve, la reconnaissance de leur statut de peuple autochtone était incertaine depuis l'union de Terre-Neuve-et-Labrador avec la Confédération canadienne en 1949 (voir page précédente). La Première nation Miawpukek fut reconnue dans les années 1980. Pendant ce temps, les autres groupes autochtones de l'île restaient en quelque sorte mis de côté.

Suite à l'accord de 2008 reconnaissant la Première nation Qalipu, le gouvernement canadien invite les membres du groupe, situés pour la plupart sur la côte ouest et au centre de Terre-Neuve, à soumettre leurs candidatures pour obtenir le statut d'autochtone (ou comme le dit la carte d'identité

que reçoivent les membres, le « statut d'Indien ». Mais ça, c'est une autre histoire).

## Un processus compliqué

Le processus d'inscription comporte plusieurs volets : il faut d'abord prouver ses racines mi'kmaq à l'aide de certificats de naissance ou de documents paroissiaux. On peut aussi démontrer sa résidence dans une des communautés considérées comme mi'kmaq. Un autre facteur important consiste à montrer comment on préserve le mode de vie traditionnel mi'kmaq : méthodes de chasse ou de pêche, coutumes, respect de l'environnement.

Le gouvernement reçoit quelque 25 000 candidatures entre 2008 et 2009. Un second processus d'inscription, tenu entre 2011 et 2012, donne lieu à 100 000 candidatures supplémentaires. Le

gouvernement ne s'attend pas à un nombre si élevé, le processus d'évaluation des dossiers prend un grave retard. Il ne finira qu'en 2016.

Les Mi'kmaq de Terre-Neuve



Photo : Benoît First Nation  
Tente Mi'kmaq traditionnelle, photographiée en 2006 au Mi'kmaq Heritage Park, une réserve écologique privée accessible par le chemin Benoit, à Degrau.

sont heureux de pouvoir finalement faire reconnaître de façon officielle leur identité ancestrale. Alors que partout ailleurs dans le pays, les peuples métis et les Premières nations jouissent

d'une telle reconnaissance par leur gouvernement (pour de mal comme pour de bien), les gens de Terre-Neuve ayant une histoire familiale comparable n'avaient pas ce statut, et pas non plus accès aux mêmes

services et droits que les autres autochtones du Canada.

Lien internet  
[www.qalipu.ca](http://www.qalipu.ca)

Analyse

## Quand les Mi'kmaq se réveillent

*La société est plus tolérante et les Mi'kmaq vivent une renaissance, observe Angela Robinson, professeure d'anthropologie sociale sur le campus Grenfell de l'Université Memorial. Cette spécialiste des systèmes de croyance mi'kmaq commente le processus d'admission à la Première nation Qalipu Mi'kmaq, en cours à Terre-Neuve.*

Aude Pidoux,  
Saint-Jean

Près de 100 000 personnes, soit 20 % de la population de Terre-Neuve, ont demandé à devenir membres fondateurs de la Première nation Qalipu Mi'kmaq. Etes-vous surprise par l'ampleur de ce chiffre?

— J'ai été relativement surprise, oui. Pas tant par le nombre, mais plutôt par les critères d'admission à la Première nation Qalipu Mi'kmaq. Ces critères ont été définis pour inclure un large nombre de personnes. Ainsi, des gens dont les origines mi'kmaq remontent à plusieurs générations restent éligibles. Avec de tels critères, le nombre de demandes d'admission n'est pas surprenant : il est même peu élevé.

Qu'est-ce qui pousse des gens dont les origines mi'kmaq remontent loin dans le passé à vouloir rejoindre la Première nation Qalipu?

— Je pense que les gens ont envie de comprendre qui ils sont, d'où ils viennent, qui sont leurs ancêtres. Cela est vrai pour n'importe quel groupe de personnes, qu'elles soient d'origines irlandaise, écossaise ou mi'kmaq. A Terre-Neuve, on remarque beaucoup de références aux origines irlandaises d'une partie de la population, bien que la majorité de celle-ci n'ait jamais mis les pieds en Irlande. Pour certaines personnes issues de régions de la province régulièrement identifiées comme

mi'kmaq, se reconnecter à leurs ancêtres est une façon de légitimer qui elles sont. Quand vos aïeux ont subi des préjugés ou caché leur identité aborigène, embrasser leur culture est un moyen de leur rendre honneur.

Ce processus arrive à point nommé : il y a quarante ou cinquante ans, peu de gens réfléchissaient à leurs racines aborigènes. La société est devenue beaucoup plus ouverte et tolérante ces dernières années. Adopter une identité mi'kmaq est acceptable socialement. Les gens en profitent.

Est-ce qu'une reconnaissance officielle, comme celle en cours à Terre-Neuve, change la perception qu'ont les gens de leur identité?

— D'une manière générale, découvrir des informations sur son passé modifie la perception de qui on est. Cela change la vision de votre identité et de votre place dans la société, en particulier pour les Premières nations. Découvrir que vous descendez d'une Première nation, et pas seulement de colons, change votre manière de percevoir votre position dans ce pays.

Peut-on parler d'une identité mi'kmaq, aujourd'hui, à Terre-Neuve?

— C'est bien sûr différent pour chacun. Mais beaucoup de choses ont changé ces sept dernières années, en relation avec la culture et l'identité mi'kmaq. Des programmes

de langues mi'kmaq ont été développés, afin d'aider les gens à acquérir au moins les rudiments de la langue. Les célébrations culturelles connaissent aussi un renouveau : deux pow-wow sont tenus chaque année, à Miawpukek et à Flat Bay, et le nombre de participants augmente régulièrement. Ce sont des événements centralisateurs. Des cercles culturels ont été

fondés. L'artisanat, la musique ou encore la médecine traditionnelle connaissent un nouvel essor. On peut parler de régénération de connaissances et d'événements spécifiquement aborigènes.

Est-il possible de reconstruire une identité collective, après tant d'années?

— La reconstruction d'une identité collective est un processus très difficile. Mais une communauté est en train de se former, et les gens y prennent part, qu'ils participent ou pas aux événements organisés. Cette

communauté se bâtit sur le fait d'avoir des racines mi'kmaq.

J'entends souvent parler de réveil. Les gens s'éveillent à une part d'identité restée longtemps latente ou cachée. La situation actuelle à Terre-Neuve est une combinaison parfaite de redécouverte des racines et d'avènement d'une nouvelle époque, dans laquelle les problématiques aborigènes

sont mises en avant. Le 21<sup>e</sup> siècle sera, dans une certaine mesure, celui des peuples indigènes. Ils ne vont pas rester en retrait comme pendant les siècles précédents. Ils sont désormais très bien éduqués, autosuffisants, connectés politiquement : leur réveil, à Terre-Neuve, reflète la nouvelle donne qui a cours au Canada.



Photo : Lori-Ann Campbell  
Apprendre les bases de la langue mi'kmaq est une manière de se reconnecter à son identité mi'kmaq.

## Témoignages

# Qu'est-ce que ça fait, de se découvrir Mi'kmaq ?

Beaucoup d'habitants de Terre-Neuve qui, il y a quelques années encore, ignoraient tout de leurs ancêtres, se découvrent des origines mi'kmaq. Lori-Ann Campbell raconte comment elle vit sa nouvelle identité.

## Aude Pidoux, Saint-Jean

Lori-Ann Campbell, 36 ans, va obtenir son premier certificat de langue mi'kmaq ces prochains jours. Il y a quelques années encore, cette assistante de recherche à l'Université Memorial de Terre-Neuve ignorait tout de ses origines. « À la maison, personne ne parlait jamais de l'histoire de notre famille. Il y a une quinzaine d'années, les gens ont commencé à réaliser qu'ils avaient une autre identité. Moi-même, je n'ai découvert qu'en 2007 que ma famille possédait des documents attestant de notre appartenance au peuple Mi'kmaq. »

Ses origines mi'kmaq ont pu être prouvées grâce au certificat de naissance et de baptême de son ancêtre Sophie Adelaïde Jesseaume, daté de 1787, et à une pile d'autres documents. Comme 94 000 autres personnes, Lori-Ann Campbell attend la décision concernant son admission à la Première nation Qalipu Mi'kmaq.

## Ce qu'on apprend à l'école

« Enfant et adolescente, je ne connaissais rien des Mi'kmaq, explique cette native de Stephenville. Je les considérais comme des figures "non-civilisées" du passé. On nous apprenait à l'école que les Mi'kmaq avaient été les mercenaires des

Français et qu'ils étaient responsables de la disparition du peuple Beothuk, parce qu'ils avaient des armes à feu. On ne nous disait pas qu'ils possédaient un alphabet unique et qu'ils avaient été chassés de leurs terres en Nouvelle-Écosse par le gouvernement anglais après 1763. »

Dans sa région de Stephenville et Port-au-Port, les opportunités de travail et d'éducation sont rares. Lorsqu'elle quitte Stephenville pour étudier à Toronto, elle ressent un grand soulagement : « Avant l'invention d'Internet, si vous ne quittiez pas la région, vous n'aviez aucune possibilité d'obtenir un diplôme universitaire. Il fallait partir pour réussir ».

Elle définit le phénomène comme du racisme institutionnel : « C'est la raison pour laquelle nous avons perdu notre culture. Les gens qui suivaient leurs coutumes et restaient dans leur communauté étaient considérés comme des dégénérés qui n'avanceraient jamais dans la vie. Et maintenant, quand ceux qui ont quitté la région veulent faire reconnaître leur origine mi'kmaq, on leur reproche d'être partis ».

Le nombre de demandes d'admission, environ cent mille, a en effet surpris le gouvernement, qui n'en prévoyait que 18 000. Ce dernier chiffre correspond aux personnes ayant déclaré leur

appartenance Mi'kmaq lors du recensement de 2006. « À l'époque, beaucoup de gens ignoraient leurs racines. Et pourquoi ceux qui en étaient conscients les auraient-ils mentionnées? Pendant des décennies, être Mi'kmaq a été perçu négativement. Cela n'amenait que des inconvénients, avant la Charte des droits et des libertés de 1982. »

## L'accent mi'kmaq

Lori-Ann Campbell n'a découvert l'histoire sa famille, au début du 19e siècle, et de son arrivée à Terre-Neuve en provenance du Cap Breton (Nouvelle-Écosse), que ces dernières années. Pour remplir sa demande d'admission à la Première nation Qalipu Mi'kmaq, elle a eu recours aux services d'un avocat et a passé des heures à étudier d'anciens documents. « Même si le gouvernement n'accepte pas toutes les demandes, le fait que les gens sachent et aient fouillé dans le passé est une très bonne chose. »

Qu'est-ce que cela change, de connaître ses origines mi'kmaq? « Je suis beaucoup plus fière aujourd'hui. J'avais conscience d'avoir une identité étrange, mais je ne savais pas pourquoi. Maintenant, je suis capable de faire des liens. Je reconnais des intonations mi'kmaq dans l'accent qu'ont les habitants de la péninsule de Port-au-Port et de Stephenville

en anglais. J'ai découvert que les Mi'kmaq ont beaucoup d'humour, grâce au double-sens des mots dans leur langue : quand j'y repense, tous mes proches, pendant mon enfance, étaient effectivement très drôles. Les gens de ma région savent toujours quel est le meilleur endroit pour pêcher, pour chasser, pour ramasser des coquillages, des baies ou des plantes médicinales dans la péninsule. Connaître la terre est quelque chose de très important pour les Mi'kmaq. De même, dans ma communauté d'origine, beaucoup de valeurs n'acceptaient aucun compromis. Avant, je pensais que c'était bizarre. Maintenant je sais que ce sont des valeurs mi'kmaq. Retrouver mes racines m'a permis de me comprendre moi-même et de comprendre ma place dans le monde. »

Les enfants de Lori-Ann jouent du t a m b o u r m i ' k m a q, connaissent les sept valeurs mi'kmaq et participeront cet été à leur troisième pow-wow. Ils sont très excités à cette idée, tout comme leur mère.



Photo : Lori-Ann Campbell  
Lori-Ann Campbell s'est plongée avec beaucoup d'intérêt dans la culture et l'histoire mi'kmaq.

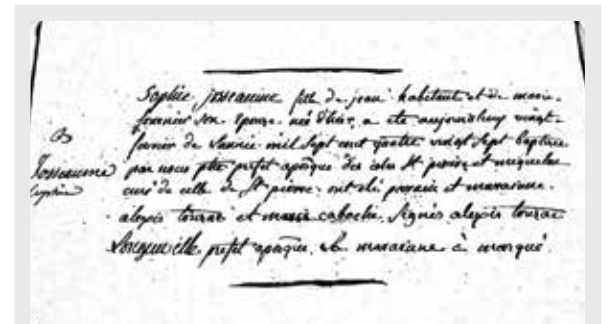


Photo : Lori-Ann Campbell  
Le certificat de naissance et de baptême de Sophie Adelaïde Jesseaume, daté de 1787, est l'un des documents attestant l'origine mi'kmaq de la famille Campbell.

# Moi, je ne me sens pas Mi'kmaq

Ce n'est pas parce ce qu'on a des ancêtres mi'kmaq qu'on est Mi'kmaq. Notre correspondant David Jensen explique pourquoi il a renoncé au statut d'autochtone.

## David Jensen, Ottawa

Cette reconnaissance d'identité mi'kmaq n'est pas l'histoire de tous. Être admissible au statut d'autochtone ne se traduit pas toujours par le désir de l'obtenir. C'est quelque chose que je dis sans craindre de me faire contredire, car cette situation est la mienne.

En 2012, lorsque le gouvernement fédéral recevait les premières applications au statut d'autochtone pour la bande Qalipu, ma famille et moi-même avons commencé à faire des recherches sur notre connexion à ce groupe. Comme ma mère vient de la côte ouest, nous avons toujours considéré que ce lien existait.

Nous avons réussi à démontrer la connexion entre William (Prosper) Compagnon, un Mi'kmaq né sur une réserve en Nouvelle-Écosse en 1824, et ma mère. Nous nous sommes donc mis à remplir tous les formulaires nécessaires et à compiler tous les certificats de naissance expliquant les relations familiales.

## Je me sentais mal à l'aise

Pourtant, à l'approche de la date limite de dépôt de candidature, j'ai commencé à me sentir mal à l'aise. Toute ma vie, je m'étais considéré comme ayant des racines anglaises et danoises. Avec mes cheveux et mes yeux clairs, et surtout avec mon nom de famille scandinave, il était plus facile pour moi de voir cette partie de mon histoire.

Je me suis donc demandé pourquoi je cherchais à obtenir le statut d'autochtone. Même si ça faisait partie de mon patrimoine, je n'avais aucune connexion avec le mode de vie ou la culture mi'kmaq. Je ne m'identifiais pas comme un autochtone. Je ne chasse pas. Je suis peut-être le pire pêcheur qui ait jamais habité Terre-Neuve. Je respecte l'environnement, mais je suis certain que quand mes ancêtres mi'kmaq protégeaient la Terre qui les nourrissait, ils ne pensaient pas à ramasser leurs cannettes vides de Pepsi et à les amener au Green Depot. Pour moi, le lien culturel a été perdu.

## Une question d'identité

J'ai donc décidé de ne pas postuler pour mon statut. Je ne partage pas l'histoire, les connaissances, les

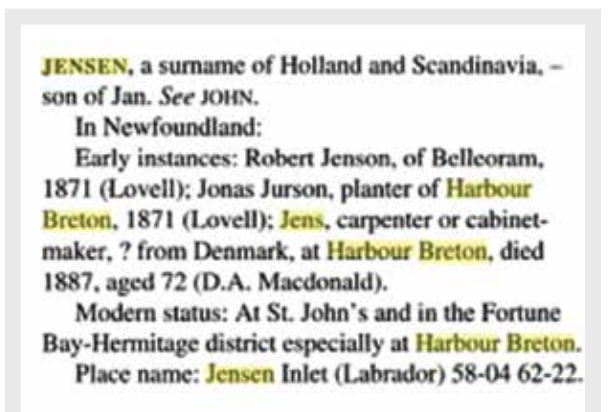
coutumes, et surtout l'identité des Mi'kmaq, donc comment pouvais-je me permettre d'obtenir cette carte et tout ce qui vient avec? Ce n'est pas que je veux cacher cette partie de mon histoire, c'est simplement que ce n'est pas qui je suis.

Pour certains, ce patrimoine prend une place centrale dans la vie. Le fait d'être autochtone est quelque chose de partagé dans la communauté. On n'a qu'à regarder la municipalité de Cap-St-Georges. Comme partout sur la péninsule de Port-au-Port, une grande portion des résidents sont Mi'kmaq, à tel point que les résidents ont fondé la Penwa First Nation (aussi épelée « Benoit »), qui compte parmi ses membres des individus ayant le

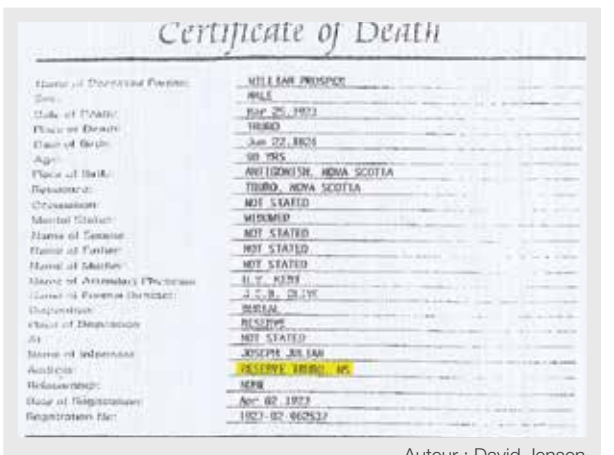
statut d'autochtone sous le groupe des Qalipu, et d'autres qui se considèrent autochtones même s'ils n'ont pas le statut. En plus de leur patrimoine français, cette histoire partagée est centrale à la vie et à l'identité des membres de la communauté.



Auteur : David Jensen  
Danois, Mi'kmaq, de langue maternelle anglaise mais parlant parfaitement le français: David Jensen a des origines mélangées.



Auteur : David Jensen  
Extrait du livre *Family Names of the Island of Newfoundland* montrant les origines du nom Jensen à Terre-Neuve.



Auteur : David Jensen  
Certificat de décès de William (Prosper) Compagnon, l'ancêtre mi'kmaq de David Jensen. Le certificat confirme son lieu de naissance dans une réserve mi'kmaq de Nouvelle-Écosse.

## Santé

# Le système de soins en santé mentale fait sa cure

Des consultations publiques sur la santé mentale, chapeautées par des élus provinciaux de tous les partis politiques, se déroulent présentement aux quatre coins de la province. Mandat? Réformer de fond en comble le système de soins en santé mentale.

**Karine Bernard,**  
Saint-Jean

Les habitants de Terre-Neuve-et-Labrador sont invités à donner leur avis et à partager leur expérience sur le système de soins en santé mentale. Des consultations publiques ont déjà eu lieu le 11 mai à Corner Brook et le 22 mai à Saint-Jean. Elles se déplaceront dans la province jusqu'à fin juin, avec pour objectif d'aider à réformer le système.

L'initiative revient à la députée néo-démocrate Gerry Rogers. Le 4 juin 2014, elle invitait la population à une assemblée publique pour discuter des problèmes contre lesquels buttent les citoyens lorsqu'il est question des services de soins en santé mentale. Des centaines de personnes avaient répondu à l'appel et s'étaient rassemblées dans la salle Theresa Parish, pleine à craquer.

## Une énorme affluence

Quatre mois plus tard, plus de 1000 personnes célébraient le lancement officiel de la Coalition communautaire pour la santé mentale (Community Coalition 4 Mental Health) au Théâtre Holy Heart, à Saint-Jean. L'événement fut marqué par le lancement de la vidéo « You are not alone » (Vous n'êtes pas seul), visant à mettre fin aux préjugés en santé mentale. Une seconde vidéo, réalisée par l'auteure-compositrice-interprète Amelia Curran et réunissant un grand nombre de personnalités connues de la province, fut également présentée ce jour-là ([www.thisvideo.ca](http://www.thisvideo.ca)) Une trentaine d'organismes en profitèrent pour exprimer haut et fort les problématiques rencontrées et leurs propositions pour améliorer le système. Les participants furent également invités à signer une pétition réclamant la mise sur pied d'un comité composé d'élus provinciaux de tous les partis politiques. Objectif : dresser un

plan d'action en santé mentale et réformer le système.

Bingo! Le All-Party Committee on Mental Health and Addictions a vu le jour le 21 janvier 2015, par une motion supportée par tous les membres de la chambre d'assemblée. Ce comité est présidé par l'honorable Steve Kent, Ministre de la santé et des services communautaires. Il est composé de l'honorable Felix Collins, Kevin Pollard, Tracey Perry, Dwight Ball, Andrew Parsons et Gerry Rogers. Leur mandat? Revoir de fond en comble le système de soins en santé mentale.

## Une ligne de soutien téléphonique

Une série de consultations publiques, débutées le 11 mai à Corner Brook, se poursuivront jusqu'à la fin juin à Saint-Jean, Happy Valley-Goose Bay, Labrador City et Grand Falls-Windsor. Le comité rencontrera également une série d'experts à travers le Canada.

Lors de la soirée du 22 mai, tenue à Saint-Jean, les participants furent invités à parler de ce qui fonctionne bien et de ce qui ne va pas, et à proposer des solutions concrètes afin d'améliorer les services. Un membre du comité et un preneur de notes étaient assignés à chaque table. Toutes les personnes présentes purent ensuite noter sur un bout de papier la problématique qu'elles considéraient la plus criante.

Plus d'une cinquantaine de mémos ont ainsi été lus. S'inspirer du travail fait dans les autres provinces, introduire la santé mentale dans le cursus scolaire, donner plus de formations, améliorer l'accès aux services, aider les gens à naviguer à travers le système et consulter les familles lors de l'élaboration des plans de soins font partie des propositions. D'autres ont mentionné la nécessité d'une « warm line » permettant aux gens qui ne sont pas en crise, mais qui ont besoin de soutien



Photo : Jacinthe Tremblay

En 2014, l'auteure-compositrice-interprète Amelia Curran, de Saint-Jean, avec la collaboration du cinéaste Roger Munder, a réuni de très nombreux artistes et personnalités pour réaliser une vidéo plaidant pour une réforme des soins en santé mentale. Dévoilée le même jour que le lancement de la Coalition communautaire pour la santé mentale, elle est disponible en ligne au [www.thisvideo.ca](http://www.thisvideo.ca)



Photo : Jacinthe Tremblay

De nombreux artistes ont participé, à l'automne 2014, au lancement de la Coalition communautaire pour la santé mentale qui a réuni près d'un millier de personnes à Saint-Jean.

psychologique, de bénéficier d'un support téléphonique. L'utilisation des technologies de communication pourrait aussi améliorer l'accès au counseling. La communauté des sourds et muets a par exemple suggéré un service d'interprètes par vidéo.

Bien que les francophones aient

semblé pendant longtemps parmi les seuls à n'avoir ni joint le mouvement, ni fait entendre leur voix publiquement, le manque criant de ressources en français a été soulevé le 21 mai par le *Gaboteur* et le 5 juin par le Réseau Santé. À tous les intéressés, il reste encore un mois pour prendre la parole!

Pour devenir membre de la Coalition pour la santé mentale ou recevoir leurs courriels d'information, écrivez à [cc4mhnl@gmail.com](mailto:cc4mhnl@gmail.com)

Il reste encore du temps pour partager vos expériences, commentaires et recommandations avec le All-Party Committee on Mental Health and Addictions : par courriel, téléphone ou en personne.

[BeHeardNL@gov.nl.ca](mailto:BeHeardNL@gov.nl.ca)  
<http://beheardnl.ca>  
1-844-729-6310

L'organisme Channal offre un support aux organismes qui veulent démarrer un groupe de pairs aidants.

<http://www.channal.ca>

Site du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador sur la santé mentale et les dépendances

<http://www.understandnow.ca/> (en anglais)

## Audiences publiques

**Happy Valley-Goose Bay**  
8 juin, 13 h-17 h (présentation)  
8 juin, 18 h 30-21 h (table ronde)

**Labrador City**  
19 juin, 9 h-12 h (présentation)  
19 juin, 12 h-14 h30 (table ronde)

**Grand Falls-Windsor**  
23 juin, 13 h-17 h (présentation)  
23 juin, 18 h-21 h (table ronde)

## Parce que la SANTÉ, c'est aussi une question de langue...

Le Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador rassemble les principaux acteurs du système de santé autour d'un objectif global : favoriser l'obtention des services de soins de santé en français pour la communauté francophone et acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador.

Dans les écoles du  
Conseil scolaire  
francophone  
provincial de Terre-  
Neuve-et-Labrador



### Heures de bureau pour l'été

Les heures de bureau du centre administratif du CSFP durant l'été 2015, soit du 22 juin au 28 août, seront les suivantes : de 8 h 15 à 16 h 30 du lundi au jeudi, et de 8 h 30 à midi le vendredi.

### Nouvelle employée

C'est le premier juin dernier qu'Anne-Claude Arnaud entamait ses nouvelles fonctions au service des finances et des ressources humaines du CSFP. La communauté scolaire lui souhaite la bienvenue.

### Prochain CA

Le prochain conseil d'administration du CSFP se tiendra le samedi 13 juin à 9 h, heure de Terre-Neuve. Vous pourrez y assister en direct en suivant le lien sur le site du CSFP. ([www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca))

### Défi 5/30/Équilibre à l'école Boréale

Le défi santé 5/30/Équilibre consiste essentiellement à manger 5 portions de fruits et légumes par jour, à bouger au moins 30 minutes par jour et à prendre une pause pour un meilleur équilibre, le tout durant 6 semaines. Ces trois objectifs constituent des habitudes de vie gagnantes contribuant à une meilleure santé physique et mentale.

L'école Boréale en a concocté une version maison, adaptée au milieu scolaire, qui se déroule entre le 19 mai et le 12 juin. Les enseignantes organisent les collations du matin à l'extérieur, constituées de fruits et légumes, et invitent les élèves à pratiquer une activité de plein air durant dix minutes, après la collation. Quand la température ne le permet pas, l'activité a lieu dans la salle multifonction de l'école.

### Spectacle du Printemps réussi

Le 12 mai dernier, l'école Sainte-Anne de la Grand'Terre présentait aux parents et à la population son traditionnel Spectacle du printemps. Le public a eu droit à une prestation de grande qualité où se sont illustrés des élèves de tous les niveaux. Treize numéros ont été présentés, dont plusieurs par des groupes d'accordéonistes. Les élèves de la maternelle à la sixième année ont interprété des chansons en groupe-classe et quelques solistes talentueux ont également pris part au spectacle.

« Félicitations à tous les participants et merci à tous ceux qui sont venus encourager nos jeunes artistes », indique Sophie Côté, professeure à l'école Sainte-Anne de la Grand'Terre.

### Le CSFP en mode recrutement pour l'an prochain

Le CSFP recrute pour l'année scolaire 2015 – 2016. Au cours des prochaines semaines, surveillez les postes disponibles qui seront affichés sur la page « Emploi » du site du CSFP, ou encore en utilisant le lien suivant : <http://www.csfp.nl.ca/emploi/offres-demploi/>

### A+ pour les jardiniers de l'école Boréale

Les jardiniers en herbe de l'école Boréale se montrent dignes d'un A+, soutiennent les trois professeurs impliqués dans ce projet, Mélanie Pelletier, Zohra Ouchiha et Sabrina Vaillancourt. Les semis ont beaucoup grandi durant cinq semaines et sont maintenant de taille appréciable.

« Nous sommes en avance sur la nature, car, à l'extérieur, non seulement sommes-nous entourés de plaques de neige, mais les arbres commencent à peine à montrer timidement leurs bourgeons, précise pour sa part le directeur de l'école, Jean-Pierre Arbour. Bravo les jardiniers ! »



Guy Sabourin

Communicateur pour le CSFP

## 30 ans d'éducation en français à La Grand'Terre

Sur la péninsule de Port-au-Port, les célébrations de la Journée provinciale de la francophonie ont aussi été l'occasion de souligner un moment marquant de l'histoire des Franco-Terre-Neuviens : le début, il y a 30 ans, de l'éducation en français à La Grand'Terre.

Monica Plourde,  
La Grand'Terre

Le 29 mai, des membres de la communauté franco terre-neuvienne de la péninsule de Port-au-Port, ainsi que les élèves et le personnel des deux écoles francophones, se sont réunis au Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne à l'initiative de l'Héritage de l'Île Rouge et de l'Association régionale de la côte ouest (ARCO).

L'événement s'est déroulé dans une atmosphère conviviale. Un excellent dîner spaghetti était servi aux gens qui pouvaient profiter d'un fond sonore de musique acoustique. Le repas a été suivi par la traditionnelle levée protocolaire du drapeau franco terre-neuvien, accompagnée du Ô Canada et de l'Ode à Terre-Neuve.

Dwight Cornect, enseignant à l'École Sainte-Anne, a ensuite prononcé un discours dans lequel il se remémorait, étant encore un jeune gamin à l'époque, les étapes qui ont mené à la construction de l'école francophone à La Grand'Terre. Il a raconté que sa mère et d'autres femmes du village se réunissaient souvent le soir pour discuter, sans qu'il sache pourquoi. Il a eu sa réponse en 1984 lorsqu'il a vu pour la première fois des gens de son village à la télévision avec des pancartes qui demandaient le droit d'obtenir une école en français.

### Le combat de Madame Barter

Monsieur Cornect nous a aussi parlé de la grande implication de Géraldine Barter dans sa lutte pour les droits des francophones. Même lorsqu'elle a été diagnostiquée avec un cancer, cette femme avait une telle passion pour l'enseignement en langue française qu'elle a continué le combat.

Il a conclu en lançant un défi

aux élèves des deux écoles. Maintenant que la victoire est acquise quant au droit à l'éducation en français, il les a invité à continuer la bataille contre l'assimilation. « La prochaine fois que votre enseignant vous dira "en français s'il vous plaît", n'oubliez pas que ceci est un petit pas dans vos propres efforts pour garder la langue et la culture de votre patrimoine », a-t-il souligné.

Le comité organisateur avait aussi préparé une petite vidéo relatant l'histoire de l'éducation en français à La Grand'Terre. Par la suite, Eileen Rafuse, de l'Héritage de l'île Rouge, a remis en cadeau à la directrice de l'École Sainte-Anne, Cathy Benoît, une peinture de la toute première école, réalisée par un artiste local.

Finalement, le « party » a levé quand les musiciens locaux et des jeunes de l'École Sainte-Anne ont joué des airs de musique traditionnelle franco-terre-neuvienne. Les célébrations ont pris fin en milieu d'après-midi, avec le départ des autobus.



Photo : Catherine Fenwick

Les bénévoles du Comité de parents de l'École Saint-Anne ont préparé avec amour et servi avec le sourire le repas des célébrations du 29 mai.

## Géraldine Barter, une amoureuse du franco-terre-neuvien

Géraldine Barter est née en 1954 à La Grand'Terre. Passionnée par la langue et la culture franco-terre-neuvienne, elle quitte sa région natale pour étudier le français et le folklore à l'Université Memorial, à Saint-Jean. Elle consacre ses études universitaires à l'étude des traditions culturelles des communautés franco-terre-neuviennes, notamment les contes et le français parlé dans la péninsule de Port-au-Port. Elle étudie les histoires transmises de génération en génération dans sa communauté et, à l'âge de 23 ans, compile dans une bibliographie commentée tous les ouvrages ayant trait à la culture franco-terre-neuvienne. Elle s'attelle aussi à la rédaction d'un dictionnaire regroupant les expressions

franco-terre-neuviennes. Le projet est complété par Pierre Bresseur et publié en 2001 sous le titre : *Dictionnaire des régionalismes du français de Terre-Neuve*.

Cette native de la péninsule de Port au Port s'inquiète aussi de l'assimilation qui a cours dans sa région natale. Depuis l'établissement de la base américaine de Stephenville dans les années 1940, la population francophone est en déclin, submergée par l'anglais. Géraldine participe à la création d'une association de défense des droits des francophones, l'Héritage de l'Île Rouge, dont elle devient présidente en 1984. Sans enseignement en langue française, celle-ci va disparaître, s'inquiètent les parents de

la Grand'Terre. Géraldine Barter prend alors la tête d'un mouvement qui revendique la fondation d'une école française, la première dans la province. Ses efforts sont payants : le Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne ouvre ses portes en 1989.

Géraldine Barter est correspondante de La Grand'Terre pour *Le Gaboteur* et publie plusieurs livres, dont *To Move A Mountain – The Survival of the Language and Culture of the Francophones of the West Coast of Newfoundland* (Déplacer une montagne – la survie de la langue et de la culture francophone de la côte Ouest de Terre-Neuve). Elle décède en décembre 2013. (AP)

## Délices à la douzaine

Il y a quelques semaines, une nouvelle invitation à fabriquer, à la maison, des délices est apparue sur la grande toile à l'adresse [douzebiscuits.com](http://douzebiscuits.com) Conçu et animé par Andrée-Anne Lessard, ce site nous promet « récits et gourmandises ». Et cette résidente de Saint-Jean tient parole, de belle manière : ses histoires sont délicieuses et ses recettes, comme celle des Scones à la rhubarbe, qu'elle offre au *Gaboteur* en exclusivité, font saliver.

**Andrée-Anne Lessard,  
Saint-Jean**

Je suis Andrée-Anne, une... comment dire?... Une artisanne de biscuits autodidacte? Ça sonne bien, non? Je suis avant tout l'épouse d'un beau barbu et la maman d'une petite Violette. Très Québécoise d'origine, j'ai fait un détour par les Prairies avant d'atterrir à Terre-Neuve, en 2012.

Je suis la personne la plus heureuse au monde quand je cuisine. C'est autour d'une table à partager un repas que j'ai connu les plus belles soirées entre amis; en popottant avec ma mère que j'ai eu les plus belles discussions mère-fille; en regardant mon barbu de mari suivre une recette

de Ricardo que j'ai eu le plus grand des fous rires.

Mon site Internet, Douze Biscuits, c'est un journal de gourmandises ponctué de parcelles de notre quotidien, les pieds dans l'Atlantique (brouillard et vent dans le toupet inclus). Vous y trouverez des recettes créées, bien humblement, à partir d'ingrédients naturels et de saisons. Certaines de mes créations seront hyper-santés et nutritives, mais parce que je prône l'équilibre, vous verrez également ici des recettes riches au goût de beurre, de sucre et de chocolat. L'important c'est de vous donner le goût de cuisiner *maison!*

Une question ou une envie de jaser? Je vous invite à m'écrire dans la section commentaires. Ce sera un plaisir immense de vous lire! Vous pouvez également me contacter via :

[douzebiscuits@gmail.com](mailto:douzebiscuits@gmail.com)

Andrée-Anne

### Pour en savoir plus :

[www.douzebiscuits.com](http://www.douzebiscuits.com)

En plus de ses propres créations, Andrée-Anne Lessard propose sur son site une liste d'autres sources pour cuisiner, disponibles gratuitement en ligne.



Anne-Andrée Lessard

Photo : Hugo Leblanc



Scones à la rhubarbe

Photo : Anne-Andrée Lessard

### La Recette

#### Scones à la rhubarbe (pour 12 scones)

##### Ingrédients

- 1 ½ tasse farine de blé
- ¼ de tasse cassonade
- ¼ de tasse sucre (et un peu plus, pour saupoudrer avant la cuisson)
- ½ c. à thé de sel
- ½ c. à thé de bicarbonate de soude
- 1 ½ c. à thé de poudre à pâte
- ¼ de tasse de beurre non-salé froid, coupé en cubes
- ½ de tasse de compote de rhubarbe
- 3 c. à table de yogourt nature
- 1 jaune d'œuf (pour badigeonner)

##### Préparation

- 1) Préchauffer le four à 375°F, et tapisser de papier parchemin une tôle à biscuits.
- 2) Dans un bol, mélanger la farine, la cassonade, le sucre, le sel, le bicarbonate de soude et la poudre à pâte.
- 3) Ajouter le beurre et défaire les morceaux à l'aide d'un coupe-pâte ou à l'aide des doigts, jusqu'à ce que les morceaux soient de la grosseur d'un petit pois.
- 4) Incorporer la rhubarbe et le yogourt.
- 5) Pétrir avec les mains, jusqu'à ce que le mélange forme une boule. La pâte doit être souple, mais non collante. Ajouter un peu de farine, au besoin.
- 6) Saupoudrer de farine un plan de travail et abaisser la pâte avec les doigts de manière former un rectangle d'environ 25cm X 15 cm.
- 7) À l'aide d'un couteau, couper la pâte de manière à former douze carrés, que vous transférerez sur la tôle.
- 8) Badigeonner avec un jaune d'œuf et saupoudrer généreusement de sucre.
- 9) Mettre au four environ 15 minutes ou jusqu'à ce que les scones soient dorés.
- 10) Laisser tiédir...et dégustez!



Agriculture et  
Agroalimentaire Canada

Agriculture and  
Agri-Food Canada



#### Avis d'appel d'offres du gouvernement du Canada pour la vente de cultures fourragères

Agriculture et Agroalimentaire Canada lance un appel d'offres pour vendre les cultures fourragères de plusieurs champs situés sur le terrain du Centre de recherche de l'Atlantique sur les cultures de climat frais, en bordure de Brookfield Road à St. John's.

Les personnes intéressées peuvent répondre à l'appel d'offres qui renferme des précisions sur les cultures offertes et le processus de sélection du soumissionnaire à retenir. **Les soumissions cachetées doivent être reçues au plus tard à 14 h (heure locale) le 12 juin 2015.**

Pour obtenir une copie de l'appel d'offres, veuillez communiquer avec Andrew Aspell au 709-772-7476 ou [andrew.aspell@agr.gc.ca](mailto:andrew.aspell@agr.gc.ca)

Canada

# MOT CACHÉ

THÈME : UN TOURNOI DE TENNIS / 8 LETTRES

- |   |   |   |   |   |                                 |                        |                                     |                        |                                   |  |                                      |                           |   |   |                                |                                    |   |                          |
|---|---|---|---|---|---------------------------------|------------------------|-------------------------------------|------------------------|-----------------------------------|--|--------------------------------------|---------------------------|---|---|--------------------------------|------------------------------------|---|--------------------------|
| <b>A</b> ABSENT<br>ADMIRE<br>ADROIT<br>AFFICHE<br>AGIR<br>AIMER<br>ALERTE<br>AMBITION<br>ANNUEL<br>ANNULE<br>APPUI<br>ARDU<br>ARGENT<br>ARRÊT<br>ART<br>AXÉ | <b>B</b> BALLE<br><br><b>BAT</b> BIEN<br>BON<br>BONDÉ<br>BOURSES<br>BRIO<br>BUT | <b>C</b> CHAMPION<br>CHANCE<br>CLORE<br>CLUB<br>COMPTER<br>CONTENT<br>COUP<br>COURT | <b>D</b> DATE<br><br><b>DÉÇU</b> DÉPART<br>DIGNE<br>DUEL<br>DURÉE | <b>E</b> ÉCHEC<br>ÉCRAN<br>ÉGAL<br>ÉLAN<br>ÉLITE<br>ÉLOGE<br>ÉMOI<br>ESPOIR<br>ÉTOILE | <b>F</b> FEMME<br>FIER<br>FILET | <b>G</b> GAIN<br>GRAND | <b>H</b> HAUTE<br>HOMMES<br>HONNEUR | <b>J</b> JEU<br>JOUEUR | <b>L</b> LANCE<br>LIGNE<br>LUTTER | <b>M</b> MATCH<br>MÈNER<br>MÉRITE<br>MONDE | <b>N</b> NERVEUX<br>NOMBRE<br>NUMÉRO | <b>O</b> OBTENU<br>OPPOSÉ | <b>P</b> PAYS<br>PERDRE<br>PLACE<br>POINTS<br>PRÉSENT | <b>PRIX</b><br><b>R</b> RAPIDE<br>RAQUETTE<br>RAVI<br>RECORD<br>RECRUE<br>REÇU<br>REMPORTE<br>RENOM<br>RÉPUTÉ<br>RETIRE<br>REVERS<br>RÔLE | <b>S</b> SAUTE<br>SÉRIE<br>SET | <b>SIGNAL</b><br>SPORT<br>SURPRISE | <b>T</b> TALENT<br>TENNIS<br>TITRE<br>TOMBER<br>TOTAL<br>TOURNOI<br>TROPHÉE | <b>V</b> VEDETTE<br>VITE |
|---|---|---|---|---|---------------------------------|------------------------|-------------------------------------|------------------------|-----------------------------------|--|--------------------------------------|---------------------------|---|---|--------------------------------|------------------------------------|---|--------------------------|

R	T	B	S	E	S	R	U	O	B	M	E	N	E	R	T	R	U	O	C
E	A	O	S	A	R	I	E	B	E	S	N	S	E	R	E	V	E	R	S
T	X	Q	U	C	E	D	R	B	O	N	G	E	P	R	I	T	A	C	S
T	E	T	U	R	N	T	R	P	M	N	I	R	T	O	V	V	I	E	U
U	E	L	D	E	N	T	P	E	R	O	D	I	M	T	I	E	T	R	S
L	H	R	I	E	T	O	E	R	P	U	T	E	E	E	R	U	D	E	
N	P	B	S	F	P	T	I	D	I	U	S	R	O	L	E	D	N	X	M
O	O	E	T	I	V	A	E	A	N	X	T	F	O	U	L	E	E	V	M
I	R	A	N	F	G	L	R	N	M	O	N	E	R	P	I	A	T	V	O
P	T	N	I	A	G	N	U	T	O	T	M	R	N	U	S	R	B	C	H
M	L	E	O	M	R	M	A	A	D	M	I	R	E	N	E	Y	O	U	C
A	R	I	P	I	E	G	O	L	E	G	B	O	A	C	I	U	A	E	T
H	F	U	G	R	R	R	E	E	A	R	T	R	R	P	O	S	O	P	A
C	O	F	O	N	E	B	I	N	E	G	C	U	E	D	I	R	U	J	M
C	O	D	I	E	E	M	E	T	T	E	E	F	A	A	A	D	D	E	B
L	H	N	C	C	M	C	P	C	E	N	T	T	R	N	R	T	E	T	I
U	E	A	T	L	H	M	R	O	N	L	E	R	O	A	N	J	E	U	T
B	L	R	N	E	O	E	E	O	R	A	E	S	E	I	P	U	P	A	I
P	A	G	C	C	N	R	H	F	F	T	L	U	B	L	L	P	E	H	O
A	N	N	U	L	E	T	E	T	I	L	E	S	D	A	A	E	E	L	N

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : SERVICES

# MOTS CROISÉS

N° 399

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

**HORIZONTALEMENT**

- Mettre à l'écart.
- Aiguillère pour le lavage des mains.
- Mammifères carnassiers. – Revêtu.
- Drame lyrique. – Folie passagère.
- Rivière des Alpes. – Fleuve du Proche-Orient.
- Un nom de chien. – Cactus.
- Qui ne sont pas sédentaires.
- Démonstratif. – Fit une pause. – Possessif.
- Existes. – Subtils, raffinés. – Tabac fort de qualité ordinaire.
- Flânant.
- Mesure de longueur. – Appeler de loin.

- Multipliée, accumulée. – Résine.

**VERTICALEMENT**

- Splendeur, éclat.
- Caractère de ce qui est de la nature de l'eau (pl.). – Indéfini.
- Plante vivace. – Acte législatif. – Enduit.
- Fromage au lait de vache. – Niais.
- Orné de métaphores. – Piquants.
- Ville du Japon. – Personnages représentés dans l'attitude de la prière.
- Diminution de l'activité génitale chez l'homme.
- Plantes volubiles. – Unité de fluidité.
- Personnel. – Lieu de villégiature.
- Broquette. – Manifesta son mécontentement.
- Intérieures.
- Cadavres, ossements. – Corps céleste naturel.

**RÉPONSE DU N° 399**

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
S	E	S	E	E	N	T	A	S	S	E	E
C	O	D	E	E	M	E	T	T	E	E	F
N	E	R	E	V	E	R	S				
L	A	N	T	A	C	S					
T	A	C	S								
C	E	T	P	A	N	S	A	T			
F	I	B	O	N	O	N	O				
T	I	T	I	N	E	R					
I	S	E	R	E	O	R	O	N	T		
N	O	E	G	R	E	M	E	N	T		
G	L	E	P	A	R	A	D	S			
R	A	Q	U	A	N	L	I	E	S		
M	A	R	G	A	M	A	N	I	L	E	S
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

# Horoscopes



**Alexandre Aubry**  
alexandre.aubry@norja.net  
www.norja.net  
514 640-8648

Signes chanceux de la semaine : **GÉMEAUX, CANCER ET LION**

## SEMAINE DU 7 AU 13 JUIN 2015

**BÉLIER** (21 mars - 20 avril)  
Après mûre réflexion, vous prendrez une importante décision. Vous n'êtes pas toujours l'être le plus patient, mais vous devrez suivre les étapes nécessaires pour réaliser un projet à long terme.

**TAUREAU** (21 avril - 20 mai)  
Vos plans pourraient changer à la dernière minute. Vos amis se décommanderont d'une activité pour le moins singulière. Heureusement, vous apprécierez aussi le calme et la détente.

**GÉMEAUX** (21 mai - 21 juin)  
Vous organiserez un événement qui rassemblera beaucoup de monde. Vous ferez de cet événement, une pendaison de crémaillère ou un anniversaire par exemple, un immense succès.

**CANCER** (22 juin - 23 juillet)  
Vous aurez accès à certaines informations pertinentes concernant une formation qui vous permettrait de connaître un avancement assez spectaculaire sur le plan professionnel.

**LION** (24 juillet - 23 août)  
Si vous avez de jeunes enfants, vous pourriez vous questionner sur les activités estivales qui les occuperont durant les vacances. Prenez le temps de bien choisir le camp de jour qui leur convient.

**VIERGE** (24 août - 23 septembre)  
Au travail ou ailleurs, vous connaîtrez passablement de succès en prenant le temps de négocier et de poser des questions au moment de conclure une entente.

**BALANCE** (24 septembre - 23 octobre)  
Peu importe le projet, vous devrez impérativement prendre le temps de régler tous les petits détails et d'organiser les préparatifs qui s'imposent pour accomplir un brillant exploit.

**SCORPION** (24 octobre - 22 novembre)  
Vous n'êtes pas le signe le plus orgueilleux du zodiaque, mais il vous importe d'être respecté par les autres. Vous réussirez à vous démarquer et peut-être même à vous faire admirer.

**SAGITTAIRE** (23 novembre - 21 décembre)  
On pourrait vous annoncer une naissance dans la famille. Si vous vous apprêtez à déménager, vous aurez besoin de revoir la décoration afin qu'elle corresponde davantage à votre image.

**CAPRICORNE** (22 décembre - 20 janvier)  
Vous n'aurez pas la langue dans votre poche et vous pourriez également recevoir de grandes confidences simplement parce que vous êtes une personne de confiance très discrète.

**VERSEAU** (21 janvier - 18 février)  
Les déplacements seront légèrement plus longs cette semaine. De plus, vous pourriez devoir jouer au taxi à quelques reprises. Tâchez de vous munir d'une carte ou d'un GPS, et des bonnes directions.

**POISSONS** (19 février - 20 mars)  
Si vous devez faire des achats importants, prenez le temps de réfléchir pendant plus d'une journée avant de procéder à la transaction. Vous pourriez même être en mesure de négocier un meilleur prix.

# Horoscopes



**Alexandre Aubry**  
alexandre.aubry@norja.net  
www.norja.net  
514 640-8648

Signes chanceux de la semaine : **BALANCE, SCORPION ET SAGITTAIRE**

## SEMAINE DU 14 AU 20 JUIN 2015

**BÉLIER** (21 mars - 20 avril)  
Vous ne dévoilez pas facilement vos états d'âme. Or, le simple fait de parler un peu est parfois très libérateur. Vous réussirez ainsi à évacuer passablement de stress.

**TAUREAU** (21 avril - 20 mai)  
Prenez le temps de bien épilucher vos factures. Vous pourriez y trouver une erreur qui vous permettra de faire de grandes économies et de négocier de meilleurs services.

**GÉMEAUX** (21 mai - 21 juin)  
Même si vous avez une foule d'idées et d'initiatives à proposer, vous n'arriverez pas facilement à satisfaire tout le monde. Il faudra trancher pour avancer plus efficacement.

**CANCER** (22 juin - 23 juillet)  
Peut-être aurez-vous besoin d'un deuxième café par moments afin de réussir à vous concentrer adéquatement pour accomplir tout ce que vous avez à l'agenda.

**LION** (24 juillet - 23 août)  
Le stress sera probablement omniprésent tout au long de la semaine. Raison de plus pour décrocher, lâcher prise et prendre rendez-vous chez un massothérapeute ou un centre de soins.

**VIERGE** (24 août - 23 septembre)  
Vous serez sûrement en charge d'un événement qui rassemblera beaucoup de monde dans un cadre professionnel. Ce sera un immense succès qui vous permettra de vous faire valoir.

**BALANCE** (24 septembre - 23 octobre)  
Enfin les vacances arrivent, du moins celles de vos jeunes enfants. Ce sera un poids en moins sur vos épaules, et des responsabilités en moins à l'agenda. Vous profiterez davantage de l'instant présent.

**SCORPION** (24 octobre - 22 novembre)  
Il est possible que vous ayez besoin de consacrer un peu plus de temps que prévu pour trouver tout le financement nécessaire à la réalisation d'un projet familial qui vous tient à cœur.

**SAGITTAIRE** (23 novembre - 21 décembre)  
Que ce soit pour le travail ou un autre aspect de votre vie, vous serez un négociateur hors pair. Vous ne laisserez que très peu de marge de manœuvre à ceux avec qui vous ferez des affaires.

**CAPRICORNE** (22 décembre - 20 janvier)  
Attendez-vous à faire de nombreuses heures supplémentaires au travail. Malgré un stress plus intense, cela vous permettra d'accumuler des fonds pour vos prochaines vacances.

**VERSEAU** (21 janvier - 18 février)  
Vous prendrez de nombreuses décisions concernant votre avenir professionnel. Vous entreprendrez aussi un nouveau régime de vie plus conforme à vos aspirations.

**POISSONS** (19 février - 20 mars)  
Vous serez particulièrement fier d'un membre de votre famille. L'un de vos enfants pourrait faire ses premiers pas ou encore accomplir un brillant exploit à l'école.



# Le Gaboteur

C'est votre journal!

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca  
facebook.com/gaboteur  
(709) 753-9585

## Pétrole et dauphins morts

Il a fallu cinq ans pour le démontrer : les morts de dauphins dans le golfe du Mexique en 2010 étaient liées à l'accident de la plateforme pétrolière Deep Horizon.

Des biologistes et des vétérinaires ont comparé les autopsies de 46 dauphins morts dans cette région entre juin 2010 et décembre 2012 avec 106 dauphins morts sur d'autres rivages des États-

Unis. Ceux du golfe du Mexique se distinguent par des lésions aux poumons et aux glandes surrénales, lésions que des recherches antérieures ont associées aux produits du pétrole. En tout, plus de 1000 dauphins ont été rejetés sur les côtes du golfe, entre le Texas et la Floride, pendant trois événements majeurs étalés entre 2010 et 2012. (Agence Science-Press)

## Réchauffement : les océans vont-ils déborder ?

Que signifient les données du premier trimestre 2015 sur la température moyenne des océans? Que l'accumulation de chaleur commence à se faire remarquer, et ce, à une vitesse anormale.

S'il est maintenant clair que l'excès de chaleur dû à la hausse des gaz à effet de serre a été largement absorbé par les océans, les climatologues ne s'entendent pas sur la quantité de chaleur que peuvent absorber les océans — et les endroits où cette chaleur est absorbée. Ces dernières années, des indices pointaient vers le Pacifique

Sud, mais tout récemment, on s'est aperçu que l'océan Indien en subissait lui aussi les conséquences. Or, cette accumulation ne peut se poursuivre indéfiniment : tôt ou tard, les courants océaniques contribueront à rejeter ces surplus de chaleur dans l'atmosphère et la température moyenne de notre planète s'élèvera en conséquence. À surveiller : l'apparition possible d'un événement El Niño cette année, qui pourrait être le signe avant-coureur d'un changement. (Agence Science-Press)

# RDEE

Terre-Neuve-et-Labrador

Le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador inc. (RDEE TNL) recherche :

### UN(E) AGENT(E) DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE — Est de Terre-Neuve

Le RDEE TNL contribue au renforcement du marché du travail et de l'employabilité, ainsi qu'à la diversification économique à travers le tourisme, le soutien aux entreprises et l'entrepreneuriat pour les francophones et francophiles de la province de Terre-Neuve-et-Labrador souhaitant utiliser le français comme valeur ajoutée dans l'économie.

#### FONCTIONS PRINCIPALES ET RESPONSABILITÉS (voir lien site Web à la fin pour la liste complète) :

- Assurer la responsabilité de l'Est de Terre-Neuve pour les projets de développement économique pour les communautés francophones et acadiennes;
- Accueil, conseil et accompagne les chercheurs d'emploi bilingues selon le guide du conseiller d'aide à la recherche d'emploi;
- Accueil, oriente vers les experts appropriés et accompagne les individus souhaitant démarrer leur entreprise, tout en leur apportant des conseils dans la rédaction de leur plan d'affaires si nécessaire, selon le guide du conseiller d'aide au démarrage d'entreprise; ...

#### COMPÉTENCES REQUISES ET CONNAISSANCES ESSENTIELLES (voir lien du site Web à la fin pour la liste complète) :

- Diplôme ou équivalence en administration des affaires, en gestion de projets, en développement économique, ou dans un domaine connexe;
- Expérience de travail dans le domaine du développement économique communautaire ou de la gestion de projet est souhaitable;
- La maîtrise du français est essentielle et une bonne connaissance de l'anglais écrit et parlé est requise; ...

#### AUTRES CRITÈRES DE SÉLECTION/COMMENTAIRES (voir site Web pour la liste complète) :

- Le lieu de travail : Saint-Jean, Terre-Neuve;
- La langue de travail est le français;
- Posséder une voiture serait un atout.

#### ÉCHELLE SALARIALE (voir lien du site Web à la fin pour la liste complète) : 40-45 000 \$ sur une base annuelle.

#### DATE D'ENTRÉE EN FONCTION : lundi 6 juillet 2015

Les personnes intéressées doivent nous faire parvenir leur curriculum vitae ainsi qu'une lettre d'accompagnement présentant les motivations pour le poste en français à l'adresse suivante [emploi@rdeetnl.ca](mailto:emploi@rdeetnl.ca)

Toute candidature devra être envoyée au plus tard le **lundi 15 juin 2015 17 h HAT** (heure avancée de Terre-Neuve). Pour toute information complémentaire sur le poste, et uniquement à ces fins, vous pouvez contacter France Bélanger au (709) 726-5976 ou à [info@rdeetnl.ca](mailto:info@rdeetnl.ca)

**IMPORTANT** : Les CV et lettres de motivation envoyés à cette adresse ne seront pas pris en compte. Lien du site Web : <http://rdeetnl.ca/emploi-est>

*Prenez note* : Nous communiquerons uniquement avec les personnes dont les candidatures sont retenues aux fins d'entrevue.



Abonnez-vous

# Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

Tarifs résidentiels à compter du 1<sup>er</sup> avril

#### Abonnement papier + numérique pour un an :

- 30 \$ taxes incluses (Terre-Neuve-et-Labrador)
- 35 \$ taxes incluses (ailleurs au Canada)
- Abonner un proche 20 \$ + taxes (13 %)

#### Abonnement numérique :

- 17.50 \$ taxes incluses (partout sur la planète)

#### Ajouter un don

- \_\_\_\_\_ \$

Prénom \_\_\_\_\_  
 Nom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 Ville \_\_\_\_\_  
 Province \_\_\_\_\_  
 Pays \_\_\_\_\_  
 Code postal \_\_\_\_\_  
 Téléphone \_\_\_\_\_  
 Courriel \_\_\_\_\_

#### Je choisis de payer par :

- Visa  MasterCard  
 Numéro \_\_\_\_\_ Expiration \_\_\_\_\_
- PayPal : Payez en ligne sur notre site [gaboteur.ca](http://gaboteur.ca) dans l'onglet **s'abonner**
- Chèque : Libellez votre chèque à l'ordre du Gaboteur, 65, chemin Ridge, bureau 254, St. John's, NL, A1B 4P5

Des questions? Écrivez à [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca) ou téléphonez au (709) 753-9585



Pêches et Océans  
Canada

Fisheries and Oceans  
Canada

### Consultations publiques sur la raie à queue de velours et la raie épineuse en vertu de la Loi sur les espèces en péril

Nous demandons au public de formuler des commentaires sur l'ajout possible des espèces suivantes à la liste des espèces en péril en vertu de la Loi sur les espèces en péril (LEP) :

**Raie à queue de velours – population de la fosse de l'île Funk**  
**Raie à queue de velours – population du chenal Laurentien et du plateau néo-écossais**  
**Raie épineuse**

Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) a désigné, en 2012, la raie à queue de velours de la fosse de l'île Funk comme espèce en voie de disparition, la raie à queue de velours du chenal Laurentien et du plateau néo-écossais comme espèce préoccupante, et la raie épineuse comme espèce préoccupante. Il est envisagé d'inscrire légalement toutes ces espèces à l'annexe 1 de la LEP.

Si elle était ajoutée à la liste de la LEP à titre d'espèce en voie de disparition, la raie à queue de velours de la fosse de l'île Funk serait assujettie aux interdictions, et il serait donc illégal de la tuer, de lui nuire, de la posséder, de la capturer, de l'acheter, de la vendre ou de l'échanger. Un programme de rétablissement serait aussi élaboré en vue d'aider à la conservation, à la protection et au rétablissement de l'espèce. Si la raie à queue de velours du chenal Laurentien et du plateau néo-écossais et la raie épineuse étaient ajoutées à titre d'espèces préoccupantes, les interdictions prévues par la LEP ne s'appliqueraient pas. Toutefois, l'inscription entraînerait l'élaboration d'un plan de gestion qui comprendrait des mesures de conservation pour chaque espèce.

Un dossier de consultation contenant des renseignements au sujet de ces espèces et le processus de consultation de la LEP sont disponibles sur le registre public de la LEP ([www.registrellep.gc.ca](http://www.registrellep.gc.ca)). Ce dossier comprend un court questionnaire pour recueillir des renseignements sur les répercussions que l'inscription de ces espèces aurait sur vous, votre industrie ou votre collectivité.

Si vous désirez recevoir un exemplaire du dossier de consultation par la poste, ou formuler des commentaires sur l'ajout possible de la raie à queue de velours (populations de la fosse de l'île Funk et du chenal Laurentien et du plateau néo-écossais) et de la raie épineuse à la liste, veuillez communiquer avec :

Pêches et Océans Canada  
 Programme des espèces en péril  
 C. P. 5667  
 St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador) A1C 5X1  
 Téléphone : 709-772-2443  
 Courriel : [saran-leptnl@dfo-mpo.gc.ca](mailto:saran-leptnl@dfo-mpo.gc.ca)

Prière de fournir vos commentaires d'ici le 23 juillet 2015.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la LEP ou sur les espèces aquatiques en péril, consultez le site Web suivant : [www.especesaquatiquesenperil.gc.ca](http://www.especesaquatiquesenperil.gc.ca)

Canada

## Fragments de la Journée provinciale de la francophonie 2015



Photo : Caroline Frappier

Au menu du repas communautaire réunissant les élèves et enseignants du Centre éducatif L'ENVOL avec des membres de l'Association francophone du Labrador, un dessert à la fois sucré et santé, aux couleurs de la francophonie.



Photo : Catherine Fenwick

Les jeunes de l'ENVOL n'ont pas hésité de mettre les mains dans la gouache pour fabriquer leur bannière du 29 mai.



Photo : Catherine Fenwick

Musique, ballons et danse, tous les ingrédients ont été réunis pour faire lever le « party » à La Grand'Terre. Les élèves des écoles francophones de la péninsule de Port-au-Port ne se sont pas fait priés pour en profiter !



Photo : Catherine Fenwick

Après la levée du drapeau à La Grand'Terre, l'agréable tâche de couper le gâteau a été partagée par des élèves des écoles Notre-Dame-du-Cap et Sainte-Anne.

## Saint-Jean



Photo : Leslie Quennehen

À l'édifice de la Confédération, les choristes, nombreux, de l'École des Grands-Vents, de Saint-Jean, ont livré une interprétation magnifique de la chanson « La langue de chez nous », d'Yves Duteil. Quelques larmes ont même coulé dans l'assistance.



Photo : Paskal Chelet Roux

Après la cérémonie officielle à l'édifice de la Confédération, une partie des élèves et du personnel de l'École des Grands-Vents ont fait le retour en classes en bonne compagnie.